



HAL
open science

Formations et professionnalisation des ethnologues : enquête nationale

Bruno Lefebvre, Katia Gueddouche, Sonia Laroche, Elsa Tricard

► **To cite this version:**

Bruno Lefebvre, Katia Gueddouche, Sonia Laroche, Elsa Tricard. Formations et professionnalisation des ethnologues : enquête nationale. 2001. halshs-00309552

HAL Id: halshs-00309552

<https://shs.hal.science/halshs-00309552>

Preprint submitted on 6 Aug 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mission du Patrimoine Ethnologique
D.A.P.A.
Ministère de la Culture et de la Communication

Etude de faisabilité :
« Formations et professionnalisation
des ethnologues »

Enquête Nationale

Bruno Lefebvre

Avec la participation de :

Katia Gueddouche
Sonia Laroche
Elise Tricard

MSH Ange Guépin
21, boulevard Gaston Doumergue BP 76235
44262 – Nantes cedex 2
CEREQ Pays-de-Loire

Année 2001

PLAN

Introduction

1 - La commande	3
2 - La réponse et le projet	4
3.- L'histoire et les professionnalisations	6

Chapitre I - La population étudiée

1 - Présentation de la population	13
2 - Les types de travaux effectués	23
3 - La localisation des travaux	25
4 - Les formations	29
5 - Critiques de la pédagogie	38
6 - Critiques des universités	41
7 - Critiques de la discipline	42
8 - Critiques des institutions patrimoniales	45

Chapitre II - Les conditions de travail

1 - Les conjoints	48
2 - Témoignages à propos du marché du travail	51
3 - L'isolement	56

Chapitre III - Les cursus des ethnologues

1 - Les reconvertis	61
2 - Témoignages des reconvertis à propos du marché du travail	68
3 - Les bénévoles	69
4 - Témoignages des bénévoles	79
5 - L'ethnologie à temps partiel	81
6 - L'activité totale	89
7 - Universitaires et CNRS	97

Chapitre IV – Les valeurs professionnelles

1 - Le localisme	105
2 - L'intérêt intellectuel	108
3 - La passion pour les enquêtes de terrains	109
4 - La rencontre avec les ethnologues	110
5 - Les voyages, l'exotisme, les minorités ethniques	111
6 - Le militantisme social	111
7 - La fréquentation d'associations et de musées, un mode de vie	112
8 - Le management : la conduite des attitudes humaines	113
9 - Les expériences se cumulent	114
10 - Les rencontres sont formatrices	116
11 - Les « nouveaux objets », domaines urbains et industriels	117
12 - La valorisation des recherches, les médias	120
13 - La revendication d'indépendance	120

Conclusion et perspectives	122
----------------------------	-----

INTRODUCTION

1 – La commande

Il est difficile de parler de profession ou de métier d'ethnologue opérant sur le domaine français, tant cette population paraît « éphémère », « volatile », au gré des contrats, gravitant autour d'institutions et de statutaires de l'université, de la recherche, des musées, etc...

En effet, aucune disposition juridique, comme celle des intermittents du spectacle, comédiens, musiciens,... ne permet d'authentifier formellement cette activité. C'est pourtant grâce à « ces ethnologues » (étudiants, vacataires, salariés d'association,...) que la plupart des recherches et des actions culturelles associées se sont déroulées et ont été financées par le secteur public ou privé sur le domaine français.

L'étude se propose d'élaborer un travail statistique portant sur les formations et les cursus professionnels de ceux qui « se disent ethnologues », ayant travaillé ou travaillant toujours en métropole. Il s'agit d'établir un bilan des trajectoires sociales et professionnelles et des cursus de formation des ethnologues. Ce travail se limitera aux vingt dernières années.

Les résultats de cette étude pourront servir à :

- comprendre comment les demandes d'intervention privées ou publiques peuvent ou non impliquer les ethnologues et les chercheurs ;
- sérier des suites d'expériences et d'interventions permettant l'acquisition d'un statut professionnel relativement stable ;
- dynamiser l'action culturelle, les recherches et les interventions dans le domaine des patrimoines (environnementaux, architecturaux, industriels, urbains etc...);
- concevoir de nouvelles formations adaptées aux situations et aux logiques des demandes actuelles.

2 - La réponse et le projet

Nous avons donc opté pour une démarche statistique ou quantitative, pour essayer de comprendre cette population volatile qui permet aux institutions de déclarer que l'ethnologie existe. Quelques associations ont mené des études sur les trajectoires professionnelles des ethnologues, mais elles ne portent que sur une dizaine de cas. La discipline sociologique, voisine, beaucoup plus forte et organisée d'un point de vue politique, institutionnel et financier, ne s'est contentée, depuis un peu plus de dix ans, lors de colloques, que de publier des témoignages partiels, ainsi que des thèses dont les analyses quantifiées portent sur une centaine d'individus, d'étudiants, à partir de donneurs d'ordres, eux-mêmes sociologues.

Nous considérons que la population des ethnologues travaillant en métropole voisine entre 2000 et 3000 personnes, si l'on tient compte des étudiants dits « avancés », titulaires d'une maîtrise, et dont on sait que la plupart ne s'engageront jamais dans un travail de type ethnologique. « Le travail de terrain est un rituel obligé pendant les études avant d'intégrer l'administration » (bulletin de l'A.F.A, 1986).

Pour répondre à cette commande, nous avons donc décidé, dans un premier temps, de constituer une population statistique à partir des bottins et fichiers de ces dix dernières années de la Mission de Patrimoine Ethnologique, de l'Association Française des Anthropologues, de la Société d'Ethnologie Française. Ont été exclues systématiquement :

- Les personnes que je (B.L.) connaissais afin de ne pas survaloriser les domaines de l'ethnologie urbaine et industrielle, ou de gauchir les témoignages.
- Les personnes participant au réseau RESSAC.
- Les personnes travaillant exclusivement dans le domaine international.

Ce parti pris a pour conséquence une sur-représentation d'ethnologues « stabilisés » professionnellement, plutôt âgés, (les moins de 40 ans sont rares) mais l'on obtient des témoignages de cursus professionnels remarquables de la part de bénévoles, d'enseignants des écoles, collèges, lycées, de professions libérales, d'autres salariés du domaine public ou privé, que l'on aurait tendance à oublier lorsque l'on disserte entre spécialistes, et on peut être certain qu'ils font vivre l'ethnologie dans les provinces.

Le recueil de données a été effectué par trois jeunes femmes en D.E.S.S. de sociologie à Nantes. Les enquêtes par téléphone ne sont guère appréciées par les statutaires des universités ou du C.N.R.S., elles font trop « américaines », non académique, d'où quelques plaintes que nous assumons. Nous avons dû, d'autre part, adapter quelques logiciels de traitement d'enquête (Modalisa, Access, Excel) à notre opération, ce qui explique un démarrage dans les recueils de données trop long à notre goût. Mais ces contraintes techniques étant résolues, nous pourrions facilement prolonger ce travail statistique, quantitatif et qualitatif.

Cette étude peut être comprise comme un prolongement des journées d'Athis-Mons en novembre 1999, « Anthropologie et actions culturelles » et par celui des activités de RESSAC (REseau Sciences Sociales et Actions Culturelles) qui étudient, mais seulement de manière qualitative, à partir de témoignages et de conférences, les différentes configurations de la recherche ethnologique et son articulation avec les organismes de l'action culturelle, les situations et perspectives de la professionnalisation des ethnologues et les rythmes différenciés entre les activités de recherche, de muséographie et d'action politique. Il nous paraissait important d'obtenir une première vision quantitative de la situation des ethnologues en France, et cette étude répond à une commande de la D.A.P.A, « Mission du Patrimoine Ethnologique » de l'époque (lettre de commande de J.M. Jenn n° 2000 56 20 90/06).

Nous devons prévenir tout de suite le lecteur : cette étude n'a pas pour objet de mettre en évidence les rapports qu'entretiennent les ethnologues avec la Mission du Patrimoine Ethnologique, dénommée selon le langage indigène « mission du patrimoine » ou plus simplement « la mission », et c'est sous ces termes que la « M.P.E. » apparaîtra dans le texte qui suit. Tous nos interlocuteurs la connaissent, seulement une partie a travaillé avec, ou a été subventionné par cette institution, et insiste c'est normal dans ce type d'enquête que nous avons réalisée, sur ses carences, tout comme sur les manques de soutiens d'autres organismes en ce qui concerne l'ethnologie du domaine français. Nous n'avons même pas pensé lors de notre questionnaire statistique à faire la différence entre les ethnologues qui ont pu, à un moment donné, être subventionnés par la M.P.E. et les autres, puisque l'institution dispose d'informaticiens compétents pour les connaître.

3 - L'histoire et les professionnalisations

Puisqu'il s'agit d'une étude de sociologie du travail classique, c'est-à-dire d'une saisie et d'une analyse des conditions de travail et des trajectoires professionnelles qui amènent les acteurs à livrer tel ou tel témoignage au moment où ils sont interviewés, nous devons mentionner, de manière rapide et allusive, l'histoire des institutions qui ont orienté les cursus de professionnalisation des ethnologues selon leurs expériences et trajectoires sociales. Cette histoire participe de la mémoire orale des ethnologues, toute empreinte de subjectivité. Certes, les différents virages, tendances, réorientations dans leurs politiques financières et administratives qu'ont connus les Universités, la Mission du Patrimoine, les processus de décentralisation variables selon les régions, demanderaient à être beaucoup plus développés. Mais ceci n'est pas l'objet de cette étude, puisqu'il ne s'agit pas d'une sociologie ou d'une histoire des institutions.

Toutefois, rappelons ici les principales périodes des configurations du marché du travail pour « ceux qui se disent » ethnologues, définies par eux-mêmes, à savoir : avant 1979 , entre 1980 et 1989, enfin de 1990 à nos jours.

Les cursus professionnels d'une partie des ethnologues pourraient s'analyser en grande partie au travers de l'histoire des politiques culturelles et celle de la Mission du Patrimoine. Pendant les années 60 et 70, les activités ethnologiques dans le domaine français se déroulaient au sein d'un réseau d'associations, qui pour une grande part, servait de relais aux institutions telles que les Arts et Traditions Populaires, les laboratoires CNRS d'ethnologie et les équipes universitaires. L'émergence d'une nouvelle politique au Ministère de la Culture à la fin des années 70, et surtout au début des années 80, a quelque peu modifié cette configuration. Beaucoup de nos interlocuteurs évoquent de manière plus ou moins critique l'ambiguïté de la Mission du Patrimoine qui devait s'appuyer à l'origine à la fois sur le réseau associatif des années 60, les universitaires, les laboratoires CNRS, tout en revendiquant une certaine autonomie qui restait à construire. Pour certains, la composition des différents Conseils du Patrimoine, de 1979 à nos jours, refléterait par ailleurs bien les ambiguïtés de cette politique. Parallèlement, la raréfaction, unanimement soulignée, des subventions au cours du temps a pu cristalliser les tensions, les enjeux et les conflits entre les associations les institutions territoriales, les universités et les laboratoires de recherche. Les Directions Régionales des Affaires Culturelles. doivent fréquemment traiter et arbitrer avec ces différents pouvoirs locaux.

Cette histoire toute récente, d'une durée de 30 à 40 ans, c'est à dire le temps d'une carrière professionnelle, ne permet toutefois pas de comprendre pourquoi les cursus des ethnologues et leurs perspectives de professionnalisation sont aussi diversifiés : en effet, dans les régions et départements, toutes les configurations d'alliance, de contournement, de mise à l'écart, de prise de monopole sont possibles entre institutions, et de nombreux projets de professionnalisation s'en sont donc trouvés perturbés. Certains de nos collègues en éprouvent un grand ressentiment, jusqu'à souhaiter parfois la suppression de la M.P.E. lorsqu'ils ont projeté, chacun à un moment donné, que cette institution pouvait homogénéiser les trajectoires et situations professionnelles. Mais il est normal que, dans ce genre d'enquête, les critiques de tous ordres fussent. On en retiendra toutefois que plusieurs marchés du travail, plus ou moins « étanches », ont contribué à contrarier ou promouvoir des carrières professionnelles, ce qui n'est pas sans renforcer des antagonismes classiques entre classes d'âge (comme dans la société globale). Parfois, les ethnologues qui témoignent n'ont pas su saisir certaines opportunités alors que d'autres, très peu formés et diplômés, réalisent de gros chiffres d'affaires lorsqu'ils se sont installés « en libéral » ou sont rémunérés de façon conséquente lorsqu'ils obtiennent un statut de cadre, dans les Conseils Régionaux par exemple.

L'ensemble des témoignages décrit alors le milieu des ethnologues comme une société extrêmement conflictuelle : le réseau associatif ne se référerait plus à aucun code de déontologie ; ainsi, les vacataires et jeunes contractuels embauchés par les associations ou dépendant par d'autres biais des financements des DRAC se mettraient au service de statutaires ou de « mandarins » et leur permettraient ainsi de justifier de leurs connaissances du terrain. Au sommet des hiérarchies symboliques ou imaginaires des ethnologues, « *Il est de bon ton de ne pas faire de terrain* ». En l'absence d'assise institutionnelle stable, cette division du travail expliquerait également pourquoi « *l'ethnologie se saborde en permanence* » ; chaque statuaire ayant comme principal souci de renier, voire de ridiculiser, les travaux de ses prédécesseurs.

Si l'on reprend les périodes de la mémoire orale des ethnologues, dans les années 70, l'Etat suscitait la création d'associations et, avec la décentralisation, celles-ci sont devenues dépendantes des régions. Les grandes opérations de recherche, comme les actions thématiques programmées, auraient permis le développement des écomusées et l'embauche de statutaires. Par la suite, les liens « *quasi familiaux* » comme il nous a été dit, entre l'EHESS et la M.P.E., ont peut-être contribué à scléroser le marché de l'emploi.

Au milieu des années 80, les ethnologues ont dû « créer » leur poste en lien avec les Conseil Régionaux. « *L'ethnologie dans ma région était absolument inconnue et je me suis appuyé sur un réseau d'associations et de syndicats ruralistes, des syndicats de professionnels* ». Les syndicats d'exploitants ont permis, en effet, la création de postes en ethnologie rurale, l'accueil de jeunes « thésards » et le renouveau des études folkloriques en articulation avec les collectivités territoriales ; ce moment correspond avec les préoccupations de type écologique, la création de sites protégés et celle de la redéfinition des relations entre les parcs naturels et les communes, par exemple. Pendant ces mêmes années, les postes de conservateurs de musée ou d'attachés de conservation ont également permis quelques embauches avec le développement des politiques touristiques et agricoles.

Par la suite, ces dernières années, ces perspectives de professionnalisation se sont taries tout comme les possibilités de recherches dites « personnelles » : on entendra par là celles qui sont réalisées « sur le temps de loisir » des ethnologues, ce qui indique une baisse des revenus, une précarité des statuts, ou encore la non-confiance dans la fiabilité économique et symbolique des institutions de référence. Les jeunes ethnologues ont perdu leurs illusions vis à vis d'un discours volontiers colporté par les statutaires « installés », et ne s'engagent guère dans les recherches de longue durée, comme celle qu'exige un doctorat. Tout un courant de professionnalisation aurait échappé à l'ethnologie à cette période qui correspond avec la titularisation des ethnologues et des conservateurs, aujourd'hui âgés, et également avec le verrouillage des filières de l'histoire de l'art. Les instituts de géographie qui se sont créés à la même époque ont davantage contribué à l'embauche de chargés de mission territoriaux, d'agents de développement local alors que les programmes pédagogiques et les cursus universitaires d'ethnologie n'ont guère été modifiés. Plus récemment, quelques rares étudiants en DESS d'ethnologie, orientés vers le développement local et la création d'associations, ont re-dynamisé le marché du travail dans les métiers du développement culturel, mais ils entrent en concurrence avec des instituts établis depuis plus longtemps, comme, outre ceux de géographie, de droit ou de sciences politiques. Des actions d'expertise et de réhabilitation menées par des sociologues et des économistes ont permis l'essor du tourisme industriel et ont fait prendre conscience, des enjeux autour du développement urbain. Du point de vue des acteurs interrogés, les ethnologues en voie de professionnalisation, les reconvertis, ou encore les « professionnalisés », tous lucides sur les configurations institutionnelles parmi lesquelles ils ont navigué, notent avec dépit avoir toujours été en retard par rapport à l'organisation d'autres disciplines voisines en sciences sociales et humaines, ils n'ont pas pu saisir les opportunités d'un marché du travail trop instable, changeant selon les régions, les années, les élections.

Enfin, on peut se demander si les réorientations de politique de la part du Ministère de la Culture, de l'Education Nationale et de la Recherche, de l'Agriculture, de la Mer, du Travail et de la Solidarité, etc... ont fait l'objet de concertations. Du point de vue des ethnologues, qui de toutes manière ne disposent pas d'un cadre institutionnel pour intervenir dans ce domaine, on ne peut que décrire des processus de décentralisation et de verrouillage des pouvoirs d'initiative territorialisés par l'émergence de nouvelles catégories de notables locaux, issues des universités, du CNRS ou de Sciences Politiques, et cette émergence n'aurait pas favorisé la gestion financière des contrats devant promouvoir l'action culturelle. Dans les régions, en Alsace-Lorraine, Rhône-Alpes, Aquitaine, Normandie,... des témoignages s'accordent pour décrire des « montages bizarroïdes » au niveau financier, dépendant des mouvements de décentralisation et de recentralisation de l'Administration.

Les quelques discours qui suivent, à titre d'illustration, émanent de quelques directeurs de structure, de fédérations d'associations de conseillers à l'ethnologie en DRAC, parmi toutes celles et ceux que l'on a interviewés. Nous ne les nommons pas par souci d'anonymat, ils ont tous, au minimum, une vingtaine d'années d'expérience.

« Il n'y a pas eu de postes nouveaux après 88/89. Pour les hors-statuts, il n'y a pas eu d'évolution, c'est toujours la galère. Les ethnologues sont toujours aussi dépendant au niveau régional, à la botte du Conseil Régional, mais en plus, ils peuvent être contrariés par les orientations de la Mission (du Patrimoine). (...) A partir des années 90, l'ethnologie est devenue beaucoup plus théorique et donc beaucoup plus difficile à vendre auprès des élus. Pour les jeunes chercheurs il a fallu des formations complémentaires. Mais la Mission n'est pas à l'écoute du territoire. Elle s'est enfermée. Elle n'est plus au service du terrain, alors, on essaie de se débrouiller. La composition du Conseil reflète des préoccupations disciplinaires et non plus une politique de recherche et de développement. Pour les employeurs que sont les collectivités territoriales et les associations, il y a un décalage par rapport aux formations des jeunes ethnologues. Les élus n'ont pas besoin de théories, et pour eux, les diplômes n'ont pas d'importance. »

La création de DESS d'ethnologie est souhaitée. Mais, à la différence de ceux qui existent déjà, il faudrait former en priorité les ethnologues à la gestion de projets culturels et au droit administratif.

« Les jeunes ne savent pas se vendre. C'est plutôt leurs qualités d'écoute et d'observation, leurs qualités personnelles que les employeurs recherchent et

non pas un cursus scientifique. Les donneurs d'ordres en ce moment seraient prêts à les faire travailler sur la mémoire des quartiers, la politique de la ville ; ils sont demandeurs d'une approche fine et proche des gens. Les cursus de type sociologique et la statistique ne font plus illusion. Il n'y a pas non plus de travail d'ethnologie « pure » comme lorsqu'on fait une recherche contractuelle. En fait, la recherche c'est à peine 20% du temps de travail. Sur le marché de l'emploi, les géographes sont mieux armés. Depuis la fin des années 90, s'il y a des postes d'ethnologues, c'est par un recrutement sur concours dans les collectivités territoriales et l'on doit savoir réaliser des montages financiers. Le réseau associatif sera de moins en moins favorisé. On a beaucoup trop fonctionnarisé chez les ethnologues, mais ça c'est valable aussi pour l'ensemble des disciplines en sciences humaines. »

Les associations, liées financièrement aux collectivités publiques, n'offrent plus d'emplois et ne peuvent plus salarier de permanents. Les animateurs doivent donc être des bénévoles. Face à cette situation, beaucoup de nos interlocuteurs considèrent que les universités se désintéressent du marché de l'emploi des jeunes ethnologues. Pour beaucoup de statutaires, la recherche a été un rêve de jeunesse et la plupart insistent sur les doubles cursus nécessaires, en particulier pour travailler dans l'administration ou dans des sociétés privées.

Il est évident, dans ce cas, que face à cette restructuration des configurations du marché du travail pour les ethnologues, le plus simple est de critiquer les systèmes de formation et les institutions encore existantes. Mais il est clair aussi que pour employer un jargon d'économiste ou de sociologue du travail, « les offres ne correspondent pas à la demande », ou si l'on préfère les qualifications et expériences des demandeurs d'emploi sont décalées par rapport aux demandes des élus locaux, qui sont désormais les principaux pourvoyeurs de postes de travail.

« Je suis sidéré par l'inculture des jeunes. Ils ne connaissent ni l'histoire, ni la géographie. La demande des donneurs d'ordres concerne aussi l'économie, comme pour, par exemple, travailler dans les métiers de l'environnement. Il faudrait repenser tous les programmes pédagogiques à partir du DEUG, peut-être avoir un tronc commun avec d'autres disciplines et mettre en place des stages obligatoires à partir de la licence. (...) De toute manière, pour faire de l'ethnologie, il faut savoir mentir et ce n'est pas bien payé. J'arrive à en placer quelques-uns mais ils sont payés au SMIC. Les postes supposent d'être extrêmement polyvalent. Il faut faire de la comptabilité, de l'animation, des expositions, être un médiateur intercommunal. »

Devant ce désarroi de la population enquêtée, il semble que la pérennité de la discipline ne soit guère assurée, et il est ainsi de bon ton de critiquer le parisianisme des institutions et les préceptes des ethnologues issus de l'Île de France, car, quoiqu'on en dise, les formations reconnues en France ne se sont jamais décentralisées : tout étudiant le sait ; la valeur du diplôme dépend de la ville dans lequel il a été soutenu. En Île de France, la proximité géographique des sièges de décision et des conseils ou associations « d'experts » favoriserait à la fois la reproduction des pouvoirs et les griefs des provinciaux, qui s'estiment professionnellement tout aussi compétents.

« Le Conseil du Patrimoine est dominé par les chercheurs et les universitaires. Ils ont adopté une logique de défense, de développement de la discipline alors qu'on devrait mettre l'ethnologie au service des régions. On ne se pose jamais la question du service public, ni de la place de l'ethnologie dans la société. Il y aurait un énorme travail de promotion à faire. Lorsqu'il y a des besoins dans une commune, on ne pense jamais à aller chercher un ethnologue, et ça c'est (de) la responsabilité des grands patrons (des universités) et des mandarins ».

Dernier point, d'après beaucoup de nos collègues, l'académisme universitaire qui n'aurait guère changé de structure depuis plusieurs siècles, reproduirait l'exploitation des étudiants par leurs enseignants (personnellement, je préférerais parler de sous-traitance de la prise de risques symboliques et financiers, y compris dans les services administratifs où le calcul des intérêts politiques et personnels est omniprésent). Les enseignants statutaires freinerait alors la création de structures de gestion de recherche et d'expertise (de type association 1901) qui échapperaient à l'administration comptable des universités. Avec la mise en concurrence des structures (et de la souplesse financière accordé par le droit privé pour les SA, SARL, mais non pour les coopératives), les circulations de crédits entre le domaine public et privé se seraient alors raréfiés. Si les élus ont désormais le souci de valoriser leur patrimoine urbain ou leurs cultures scientifiques et techniques locales ou nationales, ils ne trouvent pas, parmi les ethnologues, des personnes qui soient rôdées au fonctionnement institutionnel de l'administration.

Les orientations théoriques, impulsées par les conseils scientifiques successifs de la M.P.E, accentuent également ce décalage entre la demande des élus, très pragmatique puisque les délais d'une opération sont fonction des échéances électorales et les compétences des ethnologues, d'autant plus en situation de faiblesse qu'ils se critiquent entre eux. Ces derniers sont en concurrence pour un appel d'offre basé sur les rythmes des temps des administrations comptables, des échéances universitaires, électorales, des « coups » que peuvent monter les associations (syndicats d'entrepreneurs ou de salariés compris) et pourquoi pas sur les négociation des relations conjugales ou familiales

tellement le statut social paraît bizarre. Ils n'ont guère accès aux postes des collectivités territoriales compte tenu de la concurrence, on l'a dit, des géographes et des juristes mieux formés à la durée longue de l'administration étatique des territoires.

Pour terminer cette introduction, on ne peut s'empêcher de faire témoigner quelques personnes :

« La mission se condamne. Les conseillers à l'ethnologie en DRAC n'ont plus de crédits (d'argent et de considération) et on n'a encore jamais réfléchi à une politique de recherche qui soit utile au Ministère de la Culture. Pourtant, des opportunités existent dans les collectivités territoriales mais l'université ou le CNRS n'influe pas sur ces perspectives d'emplois. Il n'y a pas de collectif de travail. On peut prendre l'exemple des nouvelles technologies avec la numérisation, les scanners, le net, que l'on utilise pour traiter les archives municipales. Mais la plupart du temps, pour faire ce travail, on embauche des journalistes, d'ailleurs mal payés, et non des ethnologues. Il faudrait penser à une éducation des personnes qui travaillent dans les collectivités ».

« Alors, on se demande quel est le boulot de la Mission puisqu'elle ne s'investit pas dans les collectivités. Les agents municipaux pourraient avoir des formations permanentes en ethnologie, comme dans les écoles d'infirmières ou d'assistantes sociales. Mais on n'a jamais rien exploité en terme de formation. Même le personnel des DRAC est très mal formé. On ne sait même plus réaliser des montages institutionnels. Tout est à refonder : la question de la discipline, celle du champ culturel et celle de l'ethnologie. La discipline a un aspect ringard alors qu'on pourrait facilement la brancher sur les acteurs politiques. Ce serait une chance à saisir pour et par les universitaires. Il y a de nouvelles demandes, de nouvelles pratiques de l'ethnologie, et ce n'est pas bien vu, ou pas perçu par la Mission ».

« Le (la MPE) Patrimoine Ethnologique, c'est une greffe bizarre entre la Recherche et l'Administration. Venir travailler en région (en province) suscite toujours autant de mépris. Alors, la Mission s'accroche à la recherche théorique menée par des parisiens, aux médias, au cinéma pour donner satisfaction aux technocrates. Maintenant, on assiste à un retrait de l'Etat et la Mission vit une situation d'épuisement. Les régions et les DRAC sont appelées à la rescousse, les ethnopôles sont devenues à la mode, et les universitaires veulent les contrôler au nom de la discipline académique.

I.- LA POPULATION ETUDIEE

1- Présentation

Cette présentation statistique est forcément un peu aride car nous n'avons pas voulu commenter les tableaux que nous faisons figurer dans ce rapport.

La moyenne d'âge de la population que nous avons étudiée est de 52 ans. A partir de 50 ans, les hommes sont plus souvent encore en activité que les femmes. Les universitaires et chercheurs C.N.R.S. se répartissent dans toutes les classes d'âge. Les autres enseignants, instituteurs, professeurs de collège et lycée ont entre 40 et 59 ans. On compte également 7 directeurs de structures associatives, entre 35 et 51 ans et 10 professions libérales entre 41 et 61 ans. Ces trois dernières sous-populations nous semblent mésestimées par les institutions et c'est pourquoi nous orienterons nos analyses plutôt vers elles, car les populations des statutaires des universités et du C.N.R.S. sont mieux connues et possèdent un plus grand pouvoir de parole publique. Au total, nous avons étudié une population de 79 ethnologues, salariés d'organismes dont l'existence dépendrait strictement du secteur public, 17 salariés du privé et 4 salariés d'association. Nous avons bien conscience qu'entre le « sponsoring » et les subventions, les frontières sont floues.

On compte également parmi cette population :

- 75% de salariés en CDI,
- 6% de salariés en CDD dont la moitié ont moins de 40 ans,
- 4% de chômeurs,
- 15% de retraités.

Il est évident que le pourcentage de salariés en CDD est sous-représenté puisque nous n'avons enquêté en cette première étape d'enquête, qu'auprès d'ethnologues « stabilisés », c'est-à-dire figurant dans les répertoires de la Mission du Patrimoine Ethnologique, de la Société d'Ethnologie Française, de l'Association Française des Anthropologues. Les jeunes ethnologues en voie de professionnalisation, âgés de 25 à 35 ans, seront une population-cible privilégiée lors des prochaines enquêtes.

35% de cette population consacre tout son emploi du temps à l'ethnologie, et il s'agirait plutôt des classes d'âge jeunes, en tout cas de moins de 45 ans,

statutaires ou en cours de formation et de professionnalisation. Les ethnologues les plus âgés consacrent donc moins de temps à la discipline.

32% disent se consacrer à l'ethnologie de manière partielle et il s'agit plutôt des classes d'âge entre 46 et 60 ans.

22% sont des bénévoles et ils se répartissent dans toutes les classes d'âge.

Les reconvertis se consacrent toujours à l'ethnologie, par plaisir ou passion, un tiers d'entre eux ont entre 45 et 50 ans.

Mais dans les faits, il est bien difficile d'établir des frontières strictes entre les bénévoles, les reconvertis et ceux qui pratiquent l'ethnologie de manière partielle, tant leurs cursus professionnels et leurs statuts peuvent se ressembler, si l'on exclue les statutaires des universités ou de la recherche « qui sont payés pour ça » comme se plaisent à le dire les non-statutaires.

Tableau 1 : Croisement : âge/statut (pourcentages « arrondies »)

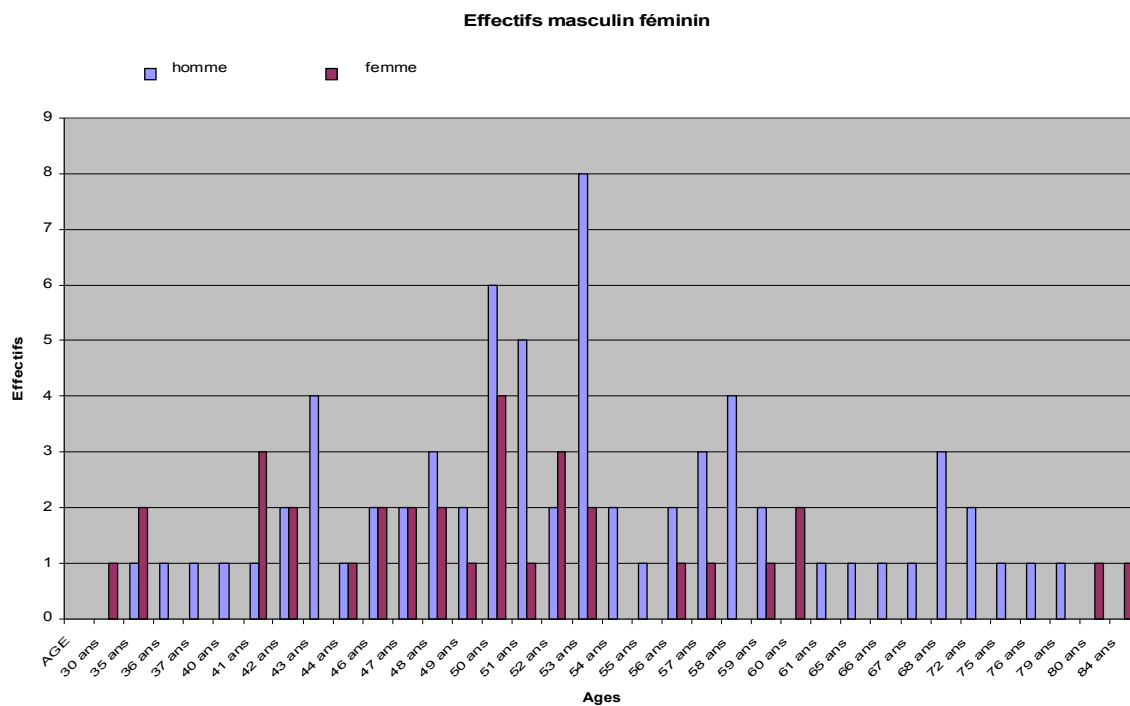
Age	Université CNRS	Enseignants autres	Directeurs de structures, associations	Salariés autres	Professions libérales, indépendant	TOTAL
30	1					1
35	2		1			3
36	1					1
37	1					1
40		1				1
41	2	1			1	4
42	2	1	1	1		4
43		1		1	1	4
44		1			1	2
46	2			2		4
47	1		1		1	3
48	1	1	1	1	1	5
49		1	2			3
50	6	1		1	2	10
51	3	2	1			6
52	1	2		2		5
53	5	1		3	1	10
54		1		1		2
55				1		1
56		1		2		3
57	3			1		4
58	1	2		1		4
59	1	1			1	3
60	2					2
61					1	1
65	1					1
66	1					1
67	1					1
68	1			2		3
72	1			1		2
75				1		1
76	1					1
79				1		1
80	1					1
84		1				1
TOTAL	42	19	7	22	10	100

Tableau 2 : croisement : âge/sexe

Population retenue en valeur absolue, après l'enquête

AGE	MASCULIN	FEMININ	TOTAL
30		1	1
35	1	2	3
36	1		1
37	1		1
40	1		1
41	1	3	4
42	2	2	4
43	4		4
44	1	1	2
46	2	2	4
47	2	2	4
48	3	2	5
49	2	1	3
50	6	4	10
51	5	1	6
52	2	3	5
53	8	2	10
54	2		2
55	1		1
56	2	1	3
57	3	1	4
58	4		4
59	2	1	3
60		2	2
61	1		1
65	1		1
66	1		1
67	1		1
68	3		3
72	2		2
75	1		1
76	1		1
79	1		1
80		1	1
84		1	1
TOTAL	68	33	101

Graphique (tableau 3) : âge/sex



Une pondération statistique montrerait que les femmes sont plus actives en ethnologie avant la cinquantaine, puis elles ont tendance à quitter la discipline ; les hommes au contraire, se disent ethnologues beaucoup plus tard, jusqu'à la fin de leur vie professionnelle.

Tableau 3 – Croisement : Sexe/Profession

Cat. Professionnelles	MASCULIN	FEMININ	TOTAL
université – CNRS	25	17	42
enseignants autres	13	6	19
directeurs structure	6	1	7
salariés autres	16	6	22
professions libérales	8	2	10
TOTAL	68	32	100

Alors que les étudiants en ethnologie (et en sociologie) sont plutôt des jeunes femmes, la proportion de celles qui se professionnalisent est seulement d'un tiers. Le déséquilibre entre sexes s'accroît également lorsque l'on examine les catégories professionnelles : directeurs de structure et professions libérales. Par contre, d'autres croisements statistiques montrent que les femmes travaillent plus souvent dans le domaine public (84%) par rapport aux hommes (76%). Il n'y a pas de différence entre sexe en ce qui concerne les salariés d'association.

9% des femmes et 4.5% des hommes sont en CDD.

Les chômeurs représentent 3 à 4% et l'on note, parmi la population des retraités, 18% d'hommes et 9% de femmes.

L'ethnologie pratiquée « à temps partiel » l'est par 8% des hommes et 15.5% des femmes. En fait, ces différences s'expliquent, nous le verrons dans les tableaux qui suivent, par le fait que les femmes ethnologues ont des conjoints qui gagnent relativement bien leur vie alors que les hommes sont alliés à des femmes qui ont rarement des salaires conséquents.

Tableau 4 - Croisement : Sexe/activité ethnologique

Activité et situation	MASCULIN	FEMININ	TOTAL
Totale	27.5	51.4	34.8
Partielle	33.8	28.6	32.2
Reconverti	11.3	8.6	10.4
Formation	0	2.9	0.9
Bénévole	27.5	8.6	21.7
TOTAL	100	100	100

Les activités ethnologiques pratiquées à temps plein sont plutôt le fait des femmes, pour ce qui concerne environ pour la moitié d'entre elles, et seulement un quart des hommes. Ces derniers se reconvertissent plus souvent, mais par contre, ils sont beaucoup plus nombreux à pratiquer l'ethnologie de manière bénévole (27.5% contre 8.5%). En fait, lorsqu'on examine les revenus du couple ou de la famille, on s'aperçoit d'une grande différence de « classe sociale » ou de niveau de vie, selon que l'ethnologue est la femme ou l'homme.

Nous avons voulu localiser les populations d'ethnologues selon les lieux privilégiés de leurs terrains ou activités, et l'on observe une homogénéité satisfaisante dans les régions entre les ratio hommes/femmes, catégories professionnelles, classes d'âge, types d'activité, si bien que l'on pourrait prétendre que notre population de référence est un « échantillon » statistique satisfaisant.

NOTE : Indications pour les tableaux qui suivent : de nombreux ethnologues travaillent ou ont travaillé dans plusieurs « régions ». Nous avons volontairement isolé le « Massif Central », selon des critères géo-morphographiques, car en général, les chercheurs qui y exercent se disent de Rhône-Alpes-Auvergne, de la PACA, d'Aquitaine, etc...

CODES DES TABLEAUX : 5a, 5b, 6a, 6b, 7, 8 :

A - Extra européen
 B - Europe, hors France
 C - Ile de France
 D - Massif Central
 E - Nord Est
 F - Nord Ouest
 G - Sud Est
 H - Sud Ouest

Tableau 5a – Régions, types de lieu/Professions (effectifs)

Cat.	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Professionnelle									
Université CNRS	13	6	14	10	14	16	22	16	111
Enseignants autres	1		1	2	3	8	7	3	25
Directeur de structure			1		1	2		2	6
Salariés autres	2		3	2	8	6	5	7	33
Professions libérales			2	4	3	2	4	4	19
TOTAL	16	6	21	18	29	34	38	32	194

Tableau 5b –Régions/Professions (pourcentages)

Cat.	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Professionnelles									
Université CNRS	81.3	100	66.7	55.6	48.3	47.1	57.9	50	57.2
Enseignants autres	6.3		4.8	11.1	10.3	23.5	18.4	9.4	12.9
Directeur de structure			4.8		3.4	5.9		6.3	3.1
Salariés autres	12.5		14.3	11.1	27.6	17.6	13.2	21.9	17
Professions libérales			9.5	22.2	10.3	5.9	10.5	12.5	9.8
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Les statutaires des Universités et du CNRS investissent plus fréquemment que les autres les terrains hors métropole, alors que ce n'est absolument pas le cas des professions libérales et des consultants. Le Massif central et la région Sud-Ouest se caractérisent par une faiblesse des ethnologues dépendants du secteur public, et cette carence est compensée par les salariés d'association.

Tableau 6a – Régions types de lieu/employeurs (Pourcentages)

Employeur	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Public	100	100	85.7	77.8	86.2	85.3	89.5	71.9	85.1
Privé			9.5	16.7	13.8	11.8	10.5	18.8	11.9
Associations			4.8	5.6		2.9		9.4	3.1
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Les retraités ne travaillent pas hors métropole. Les statuts de travail les plus précaires (contrat CDD et le chômage) se concentrent en Ile de France, dans le Massif Central. Dans les autres régions, les statuts précaires correspondent avec une activité importante des retraités.

Tableau 6b – Régions types de lieu/Statuts (Pourcentages)

Statuts	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
CDI	87.5	83.3	81	77.8	75.9	84.8	79.5	81.3	80.9
CDD			4.8	5.6	3.4			6.3	2.6
STAGE									
CHOMEUR	12.5	16.7	9.5	11.1	6.9	3	5.1	6.3	7.2
RETRAITE			4.8	5.6	13.8	12.1	15.4	6.3	9.3
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Tableau 7 – Régions types de lieu/temps de travail (Pourcentages)

	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Travail à									
Temps plein	80	66.7	80	76.5	81.5	87.9	89.5	90.3	84.5
Temps partiel	20	33.3	20	23.5	18.5	12.1	10.5	9.7	15.5
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

L'ethnologie à temps partiel est plutôt pratiquée hors métropole, où elle peut se confondre avec du tourisme, et dans le Massif Central. Le travail bénévole caractérise toutes les autres régions de France, à l'exception de l'Ile de France.

Tableau 8 – Régions, types de lieu/activité ethnologique (Pourcentages)

Activité Ethno.	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Totale	64.7	83.3	56.5	63.2	41.9	38.9	50	45.9	50.2
Partielle	29.4	16.7	26.1	26.3	35.5	36.1	26.2	29.7	29.9
Alternance									
Reconverti	5.9		4.3	10.5	6.5	5.6	9.5	10.8	7.6
Formation			4.3						0.5
Bénévole			8.7		16.1	19.4	14.3	13.5	11.8
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

2 – Les types de travaux effectués

Parmi tous les types de travaux réalisés par les ethnologues, les enquêtes de terrain sont prioritaire dans toutes les classes d'âge, ce qui correspond à la définition de la discipline. On remarque également qu'avec d'autres croisements statistiques, plus on vieillit, plus on passe du temps à l'écriture et aux activités de publication : l'accès aux éditeurs, aux revues, aux radios et télévisions, aux médias en général vient avec l'âge. La réalisation d'expositions s'effectue surtout entre 40 et 55 ans, les activités de médiatisée, les films vidéo, les émissions de télévision, entre 46 et 55 ans.

Tableau 9 - Effectifs sexe/type de travaux
(plusieurs réponses possibles)

Types de travaux	Masculin	Féminin.	Total	Masculin.%	Féminin.%	%
Enquêtes de terrain	61	29	90	29.3	27.4	28.7
Expositions	38	17	55	18.3	16	17.5
Ecritures	54	29	83	26	27.4	26.4
films, radios, mass-media, spectacles	26	13	39	12.5	12.3	12.4
Formations	18	14	32	8.7	13.2	10.2
Autres	11	4	15	5.3	3.8	4.8
TOTAL	208	106	314	100	100	100

Mais moins d'un tiers de l'ensemble de la population pratique les enquêtes de terrain, ce qui est vraiment surprenant de la part de ceux qui se réclament de l'ethnologie. On pourrait donc penser que la majorité des travaux de terrain sont « sous-traités » à des jeunes en formation par des universités, des musées ou des associations, grâce à des contrats précaires. Nous savons que cette population de jeunes ethnologues « de terrain » qui ne bénéficie ni de renommée, ni de statut n'est pas représenté dans cette première enquête. Ceci qui nous amène au constat d'une division du travail entre classes d'âge après avoir remarqué une

différence de statuts sociaux, familiaux et de revenus selon que l'ethnologue est une femme ou un homme...

Les femmes, dans notre population, travaillent plus souvent sur des terrains étrangers, européens hors-métropole ou extra européens. Elles sont sur-représentées en Ile de France et dans le Sud Ouest.

Pour résumer, plus on vieillit, moins on fait de terrain, plus on synthétise et médiatise des travaux réalisés par d'autres. On pourrait se poser la question de l'identification de la discipline associée à une approche concrète des sociétés.

Un quart de notre population seulement pratique l'écriture, ce qui semble très peu pour une activité considérée comme « intellectuelle ». Les hommes participent plus souvent à des expositions et les femmes investissent dans la formation. Les activités de média, films, radios, spectacles, concernent 12% de la population. Ceux qui se disent ethnologues ont donc des pratiques de travail très diverses, et on est loin de l'image d'Epinal selon laquelle un ethnologue ferait « du terrain » et rédigerait des carnets d'enquête. Quels seraient alors les moyens de négocier une reconnaissance de l'ethnologie vis à vis de ses disciplines sœurs ?

3 - La localisation des travaux

Tableau 10 : croisement région/âge (valeurs absolues)

AGE	Extra-européenne	Europe hors France	Ile de France	Massif Central	Nord Est	Nord Ouest	Sud Est	Sud Ouest	TOTAL
Moins de 40	1		2	1	2	2	2	2	12
40 à 45	1	1	1	3	3	4	6	3	22
46 à 50	4	3	8	8	11	9	10	12	65
51 à 55	5	2	4	2	6	8	9	7	43
56 à 60	4		4	3	3	8	5	6	33
61 à 65	1		1				3		5
66 et plus			1	1	4	3	4	2	15
TOTAL	16	6	21	18	29	34	39	32	195

Tableau 11 : croisement région/sexes (valeurs absolues)

	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Masculin	7	2	12	11	20	26	26	19	123
Féminin	9	4	9	7	9	8	13	13	72
TOTAL	16	6	21	18	29	34	39	32	195

NB : Rappel de codes pour les tableaux 11, 12, 13a, 13b, 14a, 14b

- A - Extra européen
- B - Europe, hors France
- C - Ile de France
- D - Massif Central
- E - Nord Est
- F - Nord Ouest
- G - Sud Est
- H - Sud Ouest

Tableau 12 : croisement région/cat. professionnelle (valeurs absolues)

	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Université CNRS	13	6	14	10	14	16	22	16	111
Enseignants autres	1		1	2	3	8	7	3	25
Directeurs de structure			1		1	2		2	6
salariés autres	2		3	2	8	6	5	7	33
Professions libérales			2	4	3	2	4	4	19
TOTAL	16	6	21	18	29	34	38	32	194

Tableau 13a : région, types de lieux/activité ethnologique (effectifs)

	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Totale	11	5	13	12	13	14	21	17	106
Partielle	5	1	6	5	11	13	11	11	63
Reconverti	1		1	2	2	4	4	4	16
Formation			1						1
Bénévole			2		5	6	6	5	25
TOTAL	17	6	23	19	31	42	42	37	211

(NB : Dans la mesure où plusieurs réponses étaient possibles et ordonnées lors des questionnaires, il est normal que les totaux atteignent plusieurs centaines en valeur absolue.)

Tableau 13b : région, types de lieux/activité ethnologique (pourcentage)

	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Totale	64.7	83.3	56.5	63.2	41.9	38.9	50	45.9	560.2
Partielle	29.4	16.7	26.1	26.3	35.5	36.1	26.2	29.7	29.9
Reconverti	5.9		10.5	10.5	6.5	5.6	9.5	10.8	7.6
Formation									0.5
Bénévole					16.1	19.4	14.3	13.5	11.8
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Ces derniers tableaux montrent que plus de la moitié des ethnologues de notre population travaillant en province sont statutaires de l'université ou du CNRS. Si l'on reprend notre découpage géographique, ceux qui travaillent dans le secteur privé sont uniformément répartis. Les proportions homme/femme, celle de chômeurs et d'ethnologues en CDD, ainsi que les personnes travaillant à temps partiel (16%) le sont également. Hormis l'Île de France, nous avons déjà vu que les bénévoles se répartissent de manière homogène dans toutes les régions et ils ne travaillent jamais en dehors de la métropole.

Tableau 14a : régions types de lieux/types de travaux (effectifs)

Types de travaux	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Enquêtes de terrain	14	4	17	14	25	28	33	27	162
Expositions	8	1	10	11	14	16	24	20	104
Ecritures	13	5	16	15	25	26	32	28	160
Films radio média	3	1	9	9	10	11	19	16	78
Formations	7	2	11	10	13	11	15	15	84
Autres	1	1	3	2	4	6	5	3	25
TOTAL	46	14	66	61	91	98	128	109	613

Tableau 14b : régions, types de lieux/types de travaux (pourcentages)

Types de travaux	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Enquêtes de terrain	30.4	28.6	25.8	23	27.5	28.6	25.8	24.8	26.4
Expositions	17.4	7.1	15.2	18	15.4	16.3	18.8	18.3	17
Ecritures	28.3	35.7	24.2	24.6	27.5	26.5	25	25.7	26.1
Films radio média	6.5	7.1	13.6	14.8	11	11.2	14.8	14.7	12.7
Formations	15.2	14.3	16.7	16.4	14.3	11.2	11.7	13.8	13.7
Autres	2.2	7.1	4.5	3.3	4.4	6.1	3.9	2.8	4.1
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Les enquêtes de terrain sont en proportion pratiquées de manière identique dans toutes les régions.

Les ethnologues travaillant en partie hors de France se consacrent davantage à l'écriture par rapport aux autres mais participent moins souvent à la réalisation de films, émissions de radio ou autres activités de mass média. Ils ont suivi, plus souvent que leurs collègues (40% contre 25 à 30%), une formation de base en ethnologie et ils sont la plupart du temps statutaires de l'université ou du CNRS (80% contre 50%). Dans cette sous-population, on trouve la moitié de femmes. Elles sont 40% en Ile de France et 20% en province. Il apparaît donc différents segments du marché du travail dans les pratiques ethnologiques. Les femmes qui sont professionnalisées, bénéficiant d'un statut conjugal confortable, travaillent facilement à l'étranger. En métropole, les types d'activités et les travaux sont très différentes selon que l'on gravite autour des universités ou autour des associations et musées. Dans ce dernier cas, les pratiques de terrain et d'écriture semblent moindres, au profit de travaux en relation avec les média, la scénographie ou la gestion financière d'opérations à caractère culturel.

4 Les formations

Les suppressions et créations de diplômes en ethnologie en second et troisième cycles ont été nombreux dans toutes les régions de France ces vingt dernières années, selon les rapports de force des universités locales avec le ministère de l'Éducation Nationale. Les cursus des ethnologues sont donc fort disparates lorsqu'ils sont régionalisés, et tous n'ont pas les moyens financiers de suivre une formation à Paris. D'autre part, les opportunités d'emplois ou de contacts, de contrats en ethnologie se présentent et se sont présentées pour des étudiants issus de très nombreuses disciplines (ici, la notion de « capital relationnel » semblerait pertinente, en particulier pour les femmes « bien mariées »). Nous avons voulu en conséquence saisir les parcours de formation en les comparant avec ceux que souhaiteraient les ethnologues, compte tenu de leur propension à critiquer les institutions.

Tableau 15 : recensement type de formation/âge (valeurs absolues)

Classe d'âge	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	TOTAL
moins de 40 ans	4	3	1	1			1		1		2	13
40/45	8	2	2	3	1	3					6	25
46/50	12	4	2	8	1	2	1	2	2	2	5	41
51/55	12	3	1	7	2	7	2	1		2	8	45
56/60	6	2	1	3	1	6			1	3	3	26
61/65	1				1	2		1	1			6
66 et plus	1	1	1	1	1	6				1	3	15
TOTAL	44	15	8	23	7	26	4	4	5	8	27	171

NB : CODE :
 A - Ethnologie
 B - Sociologie
 C - Géographie
 D - Histoire
 E - Linguistique
 F - Lettres, Langues
 G - Economie
 H - Politique, Droit
 I - Sciences Dures
 J - Bio, Santé
 K - Autres

Les doubles formations ou doubles cursus universitaires ont eu lieu dans 70% des cas. Pour notre population, parmi les disciplines prioritaires, figurent tout d'abord l'ethnologie, puis les lettres et ensuite l'histoire. Les disciplines les plus « techniques », faisant appel au calcul ou à la logique dans des cursus de formation sont beaucoup moins représentées, comme la sociologie, la géographie, les sciences médicales, et en général, ces matières ont été travaillées par les classes d'âge les plus jeunes.

Pour reprendre les catégories académiques, il semblerait donc que les formations des ethnologues passent d'un domaine littéraire à un cursus un peu plus « scientifique », où la maîtrise de la statistique, de la gestion, des techniques soit présente.

Tableau 16 : croisement formation bis/tranche d'âge
Les formations telles qu'on les a pratiquées (V.A. et pourcentages)

Classe d'âge	disciplinaire	inter-disciplinaire	vertu du terrain	être du milieu local	critique des formations	Méthodo de terrain	vocation/passion	Total
moins de 40 ans	2	1	3		1	3		10
40 à 45	4	5	7		3	8		27
46 à 50	5	6	9		5	6	5	36
51 à 55	6	14	7		5	9	1	42
56 à 60	4	4	4		3	5	1	21
61 à 65		1	3		1	1	1	7
66 et plus		3	6	4	1	3	4	21
TOTAL	21	34	39	4	19	35	12	164
Pourcentages	12.8	20.7	23.7	0.2	11.6	21.3	0.7	100%

Tableau 17 : les formations telles qu'elles sont souhaitées (V.A et pourcentages)

	disciplinaire	inter-disciplinaire	vertu du terrain	être du milieu local	critique des formations	Méthodo de terrain	Vocation/ Passion	Total
moins de 40 ans	1	4	3		3	2		13
40 à 45	1	9	9	1	6	2	1	29
46 à 50	4	6	13	1	6	6	4	40
51 à 55	2	13	13		5	7	1	41
56 à 60		7	6		4	4	1	22
61 à 65		2	3		1		3	9
66 et plus		4	4	3	2	2	1	16
TOTAL	8	45	51	5	27	23	11	170
Pourcentages	0.4	26.5	30	0.2	16	13.5	6.5	100%

D'une manière générale, les souhaits ou les rêves de formation ne sont pas de poursuivre des études d'ethnologie considérées comme trop académiques lorsqu'elles sont dispensées par les universités. Par contre, il est franchement exprimé de suivre des cursus pluridisciplinaires. Les connaissances issues de l'expérience du « vécu », les impératifs pragmatiques de négociation avec toutes sortes de partenaires sociaux et institutionnels, le contact avec le terrain (que nous avons appelé « vertu du terrain » selon le langage indigène) apparaissent comme les meilleurs moyens de former les ethnologues, quitte à ne pas être orthodoxe du tout d'un point de vue méthodologique ou académique. Les enseignements tels qu'on les enseigne dans les universités, comme les techniques d'observation directe sur le terrain, ne font guère recette dans les souhaits, comme s'ils étaient absolument maîtrisés (et selon les cas et les régions, que ces représentations soient exprimées par les sociologues, les historiens, les géographes, les littéraires). Lorsqu'on examine de manière précise les diplômes réellement acquis par ceux qui se disent ethnologues, on ne peut, compte tenu de cette pré-enquête, prétendre à aucune corrélation statistique cohérente entre leur statut et leur préconisation de formation: l'expérience sociale et relationnelle ferait la qualité de l'ethnologue, ce qui est évidemment difficile à soutenir de la part des directeurs de recherche et des représentants élus des universités vis-à-vis de leurs interlocuteurs ministériels. Enfin, la vocation ou la passion du terrain serait dans les rêves des ethnologues vis-à-vis de leurs jeunes collègues, tout à fait primordiale : en effet, compte tenu

des bas salaires en CDD, des mauvaises conditions de remboursement de frais d'enquête, des perspectives de travail statutairement stabilisées, comment ne pas évoquer la passion ou la vocation pour justifier de son activité ?

Etre du milieu social ou local que l'on étudie n'est évoqué que dans 5 % des cas et ce sont des réponses surtout valorisées par les ethnologues les plus âgés, souvent des érudits locaux. Des universitaires réputés les ont fortement critiqués ou combattus : en effet, il s'agissait pour ces derniers, à partir de la fin des années 70, lorsque s'ouvraient de nouvelles perspectives de financements, de contrôler le plus possible les pouvoirs administratifs qui allaient se décentraliser, ensuite, selon les cas, avec ou non la complicité, l'alliance ou le manque d'intérêt, des responsables des Directions Régionales de l'Administration, de créer ou de contourner des associations afin de remodeler les territoires dit « de compétence ».

Les jeunes générations sont beaucoup plus critiques vis-à-vis des formations dispensées, mais 16% de la population totale adresse de sérieux griefs vis-à-vis des enseignements. Tous s'accordent à demander un renforcement des formations interdisciplinaires et méthodologiques. Parmi les souhaits, devrait être développé surtout pas l'enseignement ethnologique existant, considéré « trop académique », mais l'initiation à d'autres disciplines.

Pour relativiser, il faut rappeler que seulement 25% ont suivi une formation en ethnologie, mais rappelons que 75% disposent d'un double cursus universitaire. Singulièrement, alors que nombre de nos voisins européens les jugent indispensables, les enseignements de sociologie sont très fortement absents. Les hommes ont étudié plutôt l'histoire, les femmes ont fait des études littéraires et quelques-unes d'entre elles connaissent l'économie, le droit et les sciences politiques. (ces disciplines peuvent sembler un des atouts majeurs pour l'ethnologie future).

16% de notre population a suivi des formations dans un tout autres domaine que les sciences humaines et sociales. On avait remarqué au préalable la présence non négligeable de formations médicales et paramédicales.

1/5^{ème} de la population a suivi une formation méthodologique interdisciplinaire mais près de 1/3 revendique les vertus de l'enquête de terrain comme la meilleure des formations possibles. La passion ou la vocation comme moteur de la connaissance et la constitution d'une ethnologie moderne sont également fréquemment souhaitées. Il faudrait, donc pour répondre aux rêves de formation de notre population, développer les approches concrètes (1/3 des réponses) tout comme l'enseignement interdisciplinaire (1/3 des réponses).

Si l'on examine notre population selon les régions et les localisations du travail, les formations dans les disciplines voisines de l'ethnologie, fluctuent selon l'implantation et le dynamisme des universités régionales : sociologie et littérature sont représentées dans le Sud Est, la linguistique dans le Sud Ouest, l'histoire et la littérature dans le Nord Ouest, etc... L'Ile-de-France offre la plus grande panoplie de formations suivies. Mais l'on observe aussi que les ethnologues ne se déplacent pas et qu'ils ne déménagent pas !... de manière résidentielle, en tous cas .

Tableau 18a : régions, types de lieux/types de Formation (effectifs)

Formations	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Ethnologie	13	4	12	11	15	15	19	15	104
Sociologie	2	1	3	3	3	2	8	5	27
Géographie	1	1	1	2	1	4	3	2	15
Histoire	2	1	5	4	4	8	8	10	42
Linguistique			1	1	1	3	3	3	12
Lettres langues	3	1	3	3	7	9	12	7	45
Economie			2	1	1		1	1	6
Politique droit	1		1		1		1	1	5
Sciences dures			1	1	2	2	2	2	10
Bio santé	1		2	2	2	3	5	5	20
Autres	5	2	9	5	11	9	7	7	55
TOTAL	28	10	40	33	48	55	69	58	341

NB : voir codes régions tableaux 5a,... tableaux 10,... pour tableaux 18a, 18b, 19a, 19b.

Tableau 18b : régions types de lieux/types de formation (pourcentages)

Formations	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Ethnologie	46.4	40	30	33.3	31.3	27.3	27.5	25.9	30.5
Sociologie	7.1	10	7.5	9.1	6.3	3.6	11.6	8.6	7.9
Géographie	3.6	10	2.5	6.1	2.1	7.3	4.3	3.4	4.4
Histoire	7.1	10	12.5	12.1	8.3	14.5	11.6	17.2	12.3
Linguistique			2.5	3	2.1	5.5	4.3	5.2	3.5
Lettres langues	10.7	10	7.5	9.1	14.6	16.4	17.4	12.1	13.2
Economie			5	3	2.1		1.4	1.7	1.8
Politique droit	3.6		2.5		2.1		1.4	1.7	1.5
Sciences dures			2.5	3	4.2	3.6	2.9	3.4	2.9
Bio santé	3.6		5	6.1	4.2	5.5	7.2	8.6	5.9
Autres	17.9	20	22.5	15.2	22.9	16.4	10.1	12.1	16.1
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Dans les tableaux suivants, nous appelons « formation bis » la seconde formation ou formation complémentaire suivie par les ethnologues. On considère qu'elle est « disciplinaire » lorsque l'ethnologie est apprise grâce à un cursus complémentaire, après une autre discipline, et « interdisciplinaire » lorsqu'une discipline voisine vient compléter les enseignements d'ethnologie. Les « vertus du terrain » concernent une pratique intensive considérée comme formatrice ; « être du milieu » et « la vocation » sont généralement des réponses d'autodidactes. La rubrique « méthodologie » indique une formation générique des méthodes en sciences sociales. Enfin, 12,4% des ethnologues ne sont pas satisfaits du tout des formations qu'ils ont suivies.

Tableau 19a : (effectifs) régions types de lieux/Formation bis ethnologues

Formation bis	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Disciplinaire	3	1	3	3	8	9	9	9	45
Interdisciplinaire	8	3	10	10	8	14	13	11	77
Vertus du terrain	3		6	5	10	11	18	9	62
Etre du milieu					2	1			3
Critique des formations	2	1	5	4	6	6	8	6	38
Méthodologie	7	3	5	5	12	12	15	11	70
Vocation passion					4	1	3	4	12
TOTAL	23	8	29	27	50	54	66	50	307

Tableau 19b : région, types de lieux/formation bis ethnologues (pourcentages)

Formation bis	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Disciplinaire	13	12.5	10.3	11.1	16	16.7	13.6	18	14.7
Interdisciplinaire	34.8	37.5	34.5	37	16	25.9	19.7	22	25.1
Vertus du terrain	13		20.7	18.5	20	20.4	27.3	18	20.2
Etre du milieu					4	1.9			1
Critique des formations	8.7	12.5	17.2	14.8	12	11.1	12.1	12	12.4
Méthodologie	30.4	37.5	17.2	18.5	24	22.2	22.7	22	22.8
Vocation passion					8	1.9	4.5	8	3.9
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Les formations complémentaires à l'ethnologie sont également plus souvent suivies par les personnes qui travaillent hors de France ou en Ile-de-France, mais le tiers des ethnologues dans leur ensemble insiste sur la nécessité du double cursus universitaire (entre 26 et 38% selon les régions).

Les formations dispensées sont fréquemment prétendues inadaptées aux réalités des terrains et des opérations, surtout en Ile-de-France (17%) alors que cette région se distingue spécialement par la faiblesse des cursus initiaux en ethnologie et en méthodologie (17% contre de 23% à 31% ailleurs) ainsi que par le manque de souhaits d'enseignement en ethnologie et en méthode. On peut avoir l'impression que les ethnologues d'Ile de France sont une population particulière par rapport à leurs collègues provinciaux puisqu'ils écrivent et font moins de terrain que les autres, ont des revenus plus élevés, et nous le verrons, font moins participer leur conjoint à leurs activités.

Il faudrait donc réfléchir aux demandes et à des programmes de formation en adéquation avec les populations d'ethnologues travaillant hors Ile de France. Nous avons relevé, lors des entretiens, que les ethnologues travaillant en « région », en province, se sentent parfois abandonnés à la fois par la M.P.E. et par les engagements des universitaires. Rappelons que les ethnologues conseillers dans les DRAC, peuvent se confronter à différentes configurations selon que les universités sont absentes des investigations ethnologiques ou au contraire, qu'elles monopolisent institutionnellement, grâce à des alliances avec les services d'action culturelle, toutes initiatives de recherche qui leur échapperaient. Mais dans certaines régions, il n'existe aucun conseiller à l'ethnologie, comme dans les Pays-de-la-Loire.

Si on raisonne en terme de formation, il faudrait analyser plus finement les configurations locales des demandes potentielles en relation avec les politiques universitaires et celles des Conseils Régionaux. En effet, les cas de figure sont très contrastés en métropole.

Les aspirations, revendications, les souhaits ou les rêves de formation ne se centrent pas vraiment sur les enseignements de l'ethnologie tels qu'ils sont dispensés mais sur les approches interdisciplinaires, dans toutes les régions, et surtout lorsque l'on a pratiqué des terrains à l'étranger.

Tableau 20a : régions, types de lieux/idéal de formation des ethnologues
(effectifs)

Formations	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Disciplinaire	2	1	1	2	3	3	4	2	18
Interdisciplinaire	7	3	8	7	12	12	16	15	80
Vertus du terrain	7	2	11	7	13	16	19	16	91
Etre du milieu					1	2	1	1	5
Critique des formations	5		8	6	7	7	11	12	56
Méthodologie	7	1	6	6	9	10	10	12	61
Vocation passion	3		2	1	4	1	5	3	19
TOTAL	31	7	36	29	49	51	66	61	330

CODE : Se référer aux codes des tableaux 5a,...10,... 13a,...18a,...

Tableau 20b : régions, types de lieux/idéal de formation par les ethnologues
(Pourcentages)

Formations	A	B	C	D	E	F	G	H	TOTAL
Disciplinaire	6.5	14.3	2.8	6.9	6.1	5.9	6.1	3.3	5.5
Interdisciplinaire	22.6	42.9	22.2	24.1	24.5	23.5	24.2	24.6	24.2
Vertus du terrain	22.6	28.6	30.6	24.1	26.5	31.4	28.8	26.2	27.6
Etre du milieu					2	3.9	1.5	1.6	1.5
Critique des formations	16.1		22.2	20.7	14.3	13.7	16.7	19.7	17
Méthodologie	22.6	14.3	16.7	20.7	18.4	19.6	15.2	19.7	18.5
Vocation passion	9.7		5.6	3.4	8.2	2	7.6	4.9	5.8
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100

La grande majorité des personnes interrogées remettent en cause les formations dispensées avec plus ou moins de virulence.

Dans les idéaux, les souhaits ou les rêves, on insiste également beaucoup sur les vertus du terrain en tant que mode de connaissances, voire de réalisation de soi-même (entre 25% et 32%). La passion ou la vocation, c'est-à-dire l'engagement affectif que devraient avoir les ethnologues pour leur sujet de recherche, devrait également être le critère d'un « bon » professionnel.

5 - Critiques de la pédagogie

L'essentiel des critiques de la pédagogie ne concerne pas seulement les programmes dispensés dans les universités mais leur manque d'ouverture vis-à-vis des associations, des DRAC, des conseils généraux, des collectivités territoriales. La plupart de ceux qui se disent ethnologues n'ont pas perçu les liens qui pouvaient exister entre un apprentissage académique et la réalité du travail d'ethnologue auquel ils étaient parfois fort peu préparés. Tous s'accordent à dire (sauf en Ile de France) qu'il serait nécessaire de permettre aux étudiants de réaliser des enquêtes de terrain, avec une méthode rigoureuse. Des passerelles entre différentes disciplines sont souhaitées.

Le point de vue de nombreux universitaires rejoint cette analyse, mais la plupart du temps, ils se sentent impuissants à réformer leurs départements ou UFR. Voici quelques témoignages :

(Prof. université) « *Il faudrait revoir la pédagogie. Il faudrait mettre en place un enseignement plus pratique, des mises en situation. Il devrait y avoir plus de documents sur la vie de terrain pour les futurs ethnologues(...) Les travaux de terrain sont plus formateurs, mais on manque de budget pour les recherches de terrain. Il faudrait mettre en place davantage de stages de terrain.* »

(Chercheur CNRS) « *Il faudrait reprendre sur trois années de suite toutes les personnes qui demandent à entrer au CNRS et voir les possibilités de professionnalisation offertes aux ethnologues. Il faut une formation concrète, travailler avec des entreprises, vivre complètement sur le terrain. Il faut de la pratique autant que de la théorie.* »

(Maître de conférences, docteur en ethnologie) « *Le temps de travail s'accroît, la contribution à la formation des étudiants et des chercheurs au niveau du temps d'enseignement déborde sur les recherches. S'il n'y a pas de CNRS, il n'y a plus de terrain et un enseignement sans recherche n'a pas de sens. Il faut intégrer la philosophie, la développer, en faire faire aux élèves, idem pour l'histoire. Il serait bon de faire très tôt des petites enquêtes pour construire un objet, savoir par exemple ce que c'est que l'entretien.* »

(Maître de conférences, HDR) « *Il y a une différence entre domaine européen et domaine plus lointain, cela ne nécessite pas la même formation. Il devrait y avoir une formation spécifique pour chaque pays, chaque continent. La moins bonne formation est sûrement la formation « européenne ». (...) Il manque d'enseignement de la méthode, de la rigueur, de l'outillage technique, des pratiques de terrain. L'Ecole des Hautes Etudes n'a pas forcément un bon enseignement : elle manque de rigueur. Il faudrait un cursus complet en ethnologie, certains vont sur le terrain, ils interrogent 3, 4 personnes et se disent ethnologues, ça ne va pas.* »

(Formateur pour des guides à l'étranger, agrégation de lettres) « *Il faudrait qu'il y ait des liens permanents avec les gens qui ont pratiqué et utilisé l'ethnologie, des possibilités d'échanges entre disciplines, et enfin davantage de stages de terrain.* »

(Documentaliste dans un collège, maîtrise de linguistique) « *Il faut de l'interdisciplinarité entre langues et ethnologie; plus d'enquêtes de terrain.* »

(Pasteur, maîtrise en théologie) « *Il faudrait une formation d'historien et d'ethnologue en même temps, car l'historien travaille sur les textes du passé, l'ethnologue sur les représentations d'aujourd'hui.* »

(Employé de banque, doctorat d'études basques) « *Il faut un diplôme d'ethnologue mais pas uniquement car l'ethnologie n'est pas une science développée de manière autonome donc ce n'est pas facile d'être ethnologue à temps complet. Il faut une formation complémentaire* »

(DEA d'anthropologie) « *Il faut donner plus de place à des exercices qui engagent des problématiques sur le type de connaissances que soulève l'enquête.* »

(Conseiller et consultant en management, thèse d'ethnologie) « *En tant qu'adepte de l'ethno-histoire, je pense que croiser les regards est important . L'ethnologie influence sur l'histoire et la géographie, et pourrait prendre un peu de ces deux disciplines. L'ethnologie a vieilli : les supports ont diminué, les enquêtes ethnologiques ne peuvent pas ignorer l'histoire, l'espace. »*

(Réalisateur télévision, doctorat en art et cinéma) « *La diversité de formation est dans l'intérêt de l'ethnologue. Faire de l'ethno-histoire, de l'ethno..., de l'ethno-pharmacologie... serait un moyen d'approfondir certaines rencontres disciplinaires. »*

(Enseignant de collège, docteur en lettres) « *L'ethnologie n'est pas assez « grande » pour dresser des remparts disciplinaires : il n'y a pas nécessité d'affirmer l'ethnologie. Où commence l'ethnologie par rapport à l'anthropologie?... Quand on travaille sur des sociétés avec écriture, il est impossible de faire l'impasse sur l'histoire. »*

Comme on le voit au travers de ces quelques extraits d'interviews, les critiques sur le manque d'interdisciplinarité sont fort nombreuses, on ne les mentionne pas toutes ici. Par ailleurs, « l'amateur » ou le non-statutaire formule souvent des critiques par rapport au « professionnel », universitaire qui aurait une formation bien peu adaptée aux réalités du terrain.

(Technicien de surveillance dans un hôpital) « *Les universitaires ne font qu'un travail parcellaire et n'ont qu'une connaissance globale. Les générations ne se renouvellent pas dans ce milieu : les jeunes ne s'intéressent plus à leur ville ou alors ils ne veulent que des diplômés. L'amateur est plus fort que l'universitaire car il n'a pas de réputation d'intellectuel à tenir. »*

(Ingénieur d'études contractuel, docteur en linguistique) « *L'ethnologie doit avant tout s'ouvrir aux autres disciplines et doit apprendre à s'en servir sur le terrain pour des restitutions plus riches. Le monde universitaire est très fermé, il est cloisonné. »*

« *Il faut ouvrir la formation à la phonétique pour comprendre les histoires locales des régions étudiées. Il faudrait créer pour les étudiants des fascicules sur tous les domaines importants, surtout géographie, topographie et biologie. Il faut savoir avoir le contact avec les gens mais cela ne s'apprend pas,*

emmener les étudiants sur le terrain, prendre du recul par rapport aux concepts, trop théoriques »

(Cadre aux archives, ex-chercheur en libéral, thèse de socio) « Il faut rendre la formation en ethnologie beaucoup plus complète en intégrant l'étude d'autres disciplines. Les étudiants devraient avoir une double formation et une double compétence. Le plus important est de faire sortir les étudiants, les emmener sur le terrain. Il faudrait dépasser l'étude des traditions et ouvrir les thèmes de recherche »

D'après ces discours, il semblerait que l'ethnologie ne soit pas une discipline scientifique comme les autres puisqu'elle ne peut se passer, à la différence de l'histoire, l'économie, la sociologie, etc... de l'apport des disciplines-sœurs. Si l'interdisciplinarité est une nécessité, l'ethnologie n'apparaît guère comme une pratique ou une science autonome

6 – Critiques des universités

(Prof. EHESS) « Il y a un problème de professionnalisation de l'ethnologue. La Mission du Patrimoine est trop axée sur la recherche et l'enseignement d'où le problème de professionnalisation. Les ethnologues se font piquer les places par des géographes. Il est vrai que l'ethnologie est une discipline et non une profession. Mais l'ethnologie refuse le contact avec les autres disciplines. Elle se réfugie dans le purisme ethnologique. Elle doit savoir s'ouvrir car il y a un risque de manipulation si elle reste trop fermée.(...) Il faut faire davantage de terrain et accompagner le travail ethnographique par des stages, prendre modèle sur l'Ecole Normale Supérieure. Il y a un manque de formation pratique. Il faut se détacher des institutions universitaires. L'ethnologie doit être abordée comme une discipline scientifique à part entière. »

(DEA sociologie ethnologie, DEA langues et cultures occidentales, DU ethnologie de l'intervention et du développement, Chargée de mission muséographie 12 ans, puis formatrice au GRETA) « La réponse aux appels d'offres, c'est vraiment de l'ethnologie. La Mission du Patrimoine permet de développer les compétences d'ethnologue. De toute façon, il faut une formation universitaire ; d'abord la théorie, puis le terrain. Mais la formation universitaire est trop généraliste. »

(Salarié d'écomusée) « *La Mission est une institution importante qui joue un grand rôle pour l'ethnologie.(...) La Mission semble abandonnée... La recherche et la formation sont pourtant deux piliers importants. Il faut mettre en place un réseau qui s'appuie sur des professionnels mais aussi sur des gens, des institutions. Il faut favoriser les rencontres entre gens de différents horizons, faire des stages d'au moins une semaine... »*

(Doctorat de lettres) « *Je m'intéresse à tout ce qui touche aux relations de pouvoir, au patrimoine, au monde rural. La formation universitaire est trop rigide. Les historiens de la vieille école trouvent que l'anthropologie n'est pas intéressante, que les monographies sont sans intérêt pour les recherches historiques, alors qu'il y a un lien permanent entre l'histoire et l'ethnologie. Il n'y a pas qu'un aspect des choses, on doit faire des croisements d'informations, on est obligé de toucher à tout. »*

L'absence d'unité dans les représentations de l'enseignement et des formations souhaitables ne favorise guère la mise en place de projets pédagogiques cohérents, d'autant plus que la faiblesse institutionnelle de la discipline dans le système universitaire est avérée.

7 - Critiques de la discipline

Les critiques de la discipline sont plus fondamentales et elles portent, la plupart du temps, sur les interpénétrations ou les hybridations qui se sont élaborées ces trente dernières années entre l'ethnologie et la pratique des historiens, des sociologues, des philosophes et de bien d'autres... Ensuite, est déploré l'absence d'intérêt ou de préparation vis-à-vis de ce que l'on appelait, il y a vingt ans, les « nouveaux objets » tels que les espaces urbains ou industriels, largement investis à cette époque par toutes les autres disciplines des sciences sociales.

(Etudiant, thèse d'ethno en cours) « *Les ethnologues sont trop ancrés dans les traditions, les coutumes traditionnelles ; la discipline manque de modernisme (...) Il faudrait faire un cours sur l'ethnologie de l'entreprise, l'ethnologie de la modernité, mettre en place plus de stages de terrain. Il faudrait que la formation en ethnologie commence véritablement dès le DEUG. »*

Pour certains universitaires, l'ethnologie s'est diluée dans d'autres disciplines, ou si l'on préfère, les sociologues, les juristes, les géographes, les historiens, armés de connaissances jugées plus « sérieuses » comme la statistique, la cartographie. Ils auraient, beaucoup mieux que les ethnologues au travers des observations directes de terrain, les moyens d'exploiter des concepts pertinents à partir de leurs objets d'études,

(Maître de Conf., sociologie) « *L'ethnologie c'est de la micro sociologie, une sous-sociologie; je me considère plus comme une anthropologue, je m'intéresse davantage à la construction d'une réflexion anthropologique* »

(Chercheur hors-statut, thèse en sciences de l'éducation) « *Il faut dégager des temps spécifiques pour le terrain ; le manque de travaux de terrain est dû au peu de crédits et financements. C'est la course aux unités de valeur, alors qu'il faudrait des contrats de recherche sur le terrain pour la validation.* »

(Professeur, thèse d'ethno) « *L'ethnologie est à la mode sans y être vraiment : tout le monde parle de culture ; il n'y a pas de code de déontologie. Il faudrait faire des alliances avec d'autres ethnologues hors des universités, développer d'autres optiques pour les étudiants qui sont dans le courant humaniste, veulent aider, en plus de connaître (la société). Il faut permettre aux étudiants de réaliser leurs projets. Derrière les querelles de chapelles, les étudiants ne voient plus les hommes que l'ethnologie est sensée étudier. Il est toujours possible de faire de l'ethnologie, de relire des travaux anciens mais les intellectuels ne font pas avancer les choses. Je pense qu'on apprend beaucoup par le biais des dialogues avec les étudiants (DEA, thésard), sur leurs problèmes à devenir ethnologues. Mais ici, on n'est pas au courant de ce qui se passe ailleurs, l'information passe mal* » (appels d'offres, contrats...).(…) *Les mentalités ont changé à l'heure actuelle, et il y a nécessité de disposer de plus en plus de financement pour les étudiants. L'ethnologie doit être basée sur la comparaison, une bonne connaissance générale, surtout si on est ethnologue dans une société moderne où tout est mélangé. Il faut développer des rapports plus étroits avec les disciplines connexes : sociologie, histoire, archéologie, langues (surtout l'anglais).* »

(Chercheur hors statut, doctorat ethno) « *Faire des stages d'informatique sur le terrain, des enquêtes en pratiques collectives. (...). Il y a plusieurs catégories dans l'ethnologie : il y a les recherches pour le CNRS, les commandes et les enseignements plus élitistes qui alimentent la recherche ethnologique.* »

Certains plaident pourtant pour leur spécialité qui serait un moyen d'établir des liens entre les universités et la vie sociale dans les départements.

(Ex conseiller à l'ethnologie, doctorat) « *Il faut initier les étudiants au cinéma ethnologique pour forger leur regard, leur faire faire des stages dans des musées, les faire sortir des murs de l'université.* »

Les non-universitaires développent des critiques semblables. Elles portent sur le cloisonnement entre disciplines, le manque d'approche concrète ou de réalisme vis-à-vis des morphologies locales, humaines, sociales et historiques.

(Prof de lycée, maîtrise de lettres) « *L'approche du terrain par les langues et le langage ne peut se faire que par une approche plurielle et pluridisciplinaire. Il faut miser sur la communication entre cultures. Les sciences du langage sont très importantes en ce domaine. Il faut développer la culture de l'échange et se battre contre l'intégrisme disciplinaire. L'ethnologie est dépassée. L'aspect de la communication inter-culturelle est plus pertinente et permet de faire davantage de comparaisons.* »

(Bénévole ou contractuel, docteur en géographie) « *Il faut toujours rapprocher l'homme et ses pratiques d'un territoire. L'ethnologie ne sait pas le faire suffisamment.(...) Il faut s'intéresser à la géographie mais faire de la géographie ouverte, c'est-à-dire savoir présenter toutes les facettes de l'espace. Il faut absolument mélanger géographie et ethnologie. L'ethnologie doit développer son mode de raisonnement sur l'espace. L'histoire de l'homme se développe sur un territoire, il faut aborder tous les aspects culturels et notamment la linguistique* ».

On remarque donc que d'une part, les financements indispensables pour développer les études de terrain font défaut, et d'autre part que chaque ethnologue critique la discipline en fonction de sa spécialité ou de son cursus complémentaire de formation.

8 - Critiques des institutions patrimoniales

Nous avons donc déjà mentionné que les personnes qui répondaient au questionnaire critiquaient facilement à peu près toutes les institutions en rapport avec l'ethnologie. Les principales d'entre elles adressées à la Mission du Patrimoine, sont émises par les ethnologues de province qui se sentent à l'écart. Elles concernent les informations, la mise en réseau des diverses expériences métropolitaines. Viennent ensuite des demandes de stages de formation, mais elles sont spécifiques selon les catégories d'ethnologues. Il semble en effet évident que les bénévoles, les enseignants du secondaire, les notables locaux n'aient pas les mêmes demandes que les universitaires.

(ATER, docteur en ethno) « *Il faudrait qu'il y ait une information plus développée sur les colloques, les lieux de débats. La Mission du Patrimoine diffuse mal les informations, il y a certainement un problème d'organisation, on n'arrive pas à avoir les dates des colloques. La Mission du Patrimoine devrait financer des stages de terrain dans les cursus universitaires. Au niveau de la professionnalisation des ethnologues, on manque d'informations sur les débouchés, c'est la galère pour trouver un travail.* »

(Femme, 46 ans, conservateur de musée) « *Il faudrait une véritable volonté de structurer l'ethnologie en France, qu'elle soit plus organisée au niveau institutionnel. On a l'impression de ramer pour que ce soit généralisé. On ne progresse pas très vite ; il n'y a pas de vulgarisation ou de diffusion des ouvrages quand on est en province. Je souhaiterais que la Mission du Patrimoine communique davantage les travaux, qu'il y ait plus de formations en ethnologie. On arrive souvent en ethnologie après un autre cursus.* »

(Animateur, maîtrise ethno) « *Quand mettra-t-on en place des actions culturelles qui permettraient de mieux connaître les institutions et les dispositifs des collectivités territoriales ? Il faut plus d'informations.* »

(Femme au chômage, 41 ans, DEA ethno) « *La Mission du Patrimoine devrait faire fonctionner davantage les réseaux d'ethnologues et proposer des stages. Il est évident qu'il faut collaborer avec les collectivités territoriales, les associations. Il faudrait professionnaliser les futurs ethnologues dès la maîtrise avec des partenariats plus forts, des associations de gestion de contrats en ethnologie.* »

Lorsque les ethnologues sont indépendants financièrement et institutionnellement des universités et de la Mission du Patrimoine, les critiques deviennent encore plus acerbes en ce qui concerne le centralisme des réflexions et des initiatives. Assez souvent, on a le sentiment que les études folkloristes sont attaquées, alors que l'on voudrait les faire perdurer.

(Cadre Chambre des Métiers, DESS gestion) « *Les ethnologues pourraient être les sociologues de l'imaginaire et comme l'imaginaire est partout... Les sciences sociales ne se mettent pas en valeur. Il faut développer le patrimoine acquis par les études des ethnologues. La Mission du Patrimoine ne valorise pas son propre patrimoine.* »

(Bénévole, docteur en Géographie) « *La Mission va certainement disparaître. J'ai arrêté mon abonnement à la revue "Terrain". Je me suis aperçu que l'ethnologie n'était pas forte et qu'il était impossible de ne vivre qu'avec des contrats de recherche. (...) Il faut ouvrir l'ethnologie aux disciplines comme la psychologie, la philosophie et la sociologie. Ces disciplines permettent de se poser des questions sur les origines des choses. L'ethnologie est trop englobée dans le tronc de l'anthropologie. Les ethnologues ont besoin de maîtriser les méthodes sociologiques. L'ethnologie n'arrive pas à se détacher de la notion de patrimoine. Elle doit développer un objet de recherche mais elle ne peut pas le faire de façon autonome. L'ethnologie est trop tournée vers la nostalgie.* »

(Peintre et dessinateur, employé de mairie) « *Les ethnologues ont tendance à s'enfermer dans leur discipline et favorisent trop le discours. L'ethnologie est un monde clos, il y a peu de passage de connaissances vers l'extérieur. Elle doit aller vers le public pour expliquer des choses. Il n'existe pas ou très peu de livres d'ethnologie accessibles au grand public. Il faut plus de transparence, se poser en vulgarisateur. Il faut accorder du temps à un public extrêmement demandeur de réponses sur leur société. Il n'existe pas en français de manuel d'ethno-botanique par exemple. (...) Il faut s'intéresser au monde rural, faire du terrain. Il faut apprendre grâce au contact, découvrir la réalité sociale humaine. Il faut poursuivre des enquêtes de terrain, aborder les problèmes de la constitution des savoirs dans un milieu donné* »

(Professeur de lycée en histoire et géographie) « *Je m'investis énormément dans la vie associative et culturelle de Rhône-Alpes.(...) Il me semble que ce qui manque, c'est la jeunesse en ethnologie, les personnes de moins de 35 ans sont peu nombreuses.* »

Le manque d'information sur les travaux réalisés, de transparence des pratiques et des montages institutionnels semblent donc faire l'objet des critiques les plus fréquentes. Un travail de mise en réseau des équipes, des associations et autres institutions est souvent demandé pour pallier au sentiment d'isolement.

II – LES CONDITIONS DE TRAVAIL

1 – Les conjoints

Dans l'ensemble, les 2/3 des conjoints travaillent dans la fonction publique. Ils sont enseignants pour plus d'un tiers, ou cadres moyens dans l'Administration. Les employés et ouvriers sont rarissimes, les personnes en CDD ou au chômage en quantité négligeable.

Les conjoints masculins des femmes sont nettement plus diplômés, plus de la moitié d'entre eux ont un niveau Bac + 5, alors que les hommes, ethnologues, s'allient plus volontiers à des femmes dont le niveau d'études n'excède pas deux années après le Bac (40%). Nous sommes donc en présence de statuts socio-économiques et familiaux bien différents selon le sexe de l'ethnologue. Ainsi, les femmes ethnologues sont plus aisées que leurs collègues masculins et jouissent d'une stabilité financière relative pour mener des études ou participer à des opérations. On peut se demander si elles ne jouent pas le rôle de faire-valoir dans le couple, apportant un supplément d'âme, un « capital symbolique » et culturel à un cadre supérieur ou à une profession libérale.

Les ethnologues qui travaillent à l'étranger ou en Ile-de-France ont plus souvent des conjoints qui travaillent dans le privé (50%) et ils sont dans l'ensemble plus diplômés que les autres, alors qu'en province, la proportion des conjoints qui travaillent dans le privé tombe entre 38% et 28%.

On sait que l'activité est en général peu rémunérée et les trois quart des femmes ethnologues, critiquent de façon acerbe, voire refusent toute position de sous-salariée, qu'elles soient mariées ou célibataire. 45% des femmes ethnologues déclarent ne pas avoir de conjoint, alors que c'est le cas de seulement 18% des hommes. (On ne fera pas cas des trois couples homosexuels de notre enquête, un masculin et deux féminins, tous universitaires.)

Les hommes ethnologues s'investissent beaucoup plus souvent de manière bénévole dans cette activité, et moins de la moitié d'entre eux trouvent un lien entre leur profession et la pratique de l'ethnologie. Ce bénévolat est rarement

complètement désintéressé, car l'ethnologie sert, pour ces érudits, à valoriser leurs activités d'engagement dans leur syndicat, leurs associations ou les conseils municipaux. Mais nous verrons plus loin qu'ils ne sont pas tous des notables locaux.

C'est un lieu commun de souligner que les conjoints participent assez fréquemment aux activités ethnologiques. Mais ce bénévolat familial est surtout féminin.

Les couples les plus jeunes bénéficient, comme dans la société globale, des niveaux d'études les plus élevés, et les conjoints travaillent tous à temps plein, ce qui réduit les proportions du bénévolat familial.

Les ethnologues qui travaillent en partie à l'étranger déclarent plus volontiers des aides du conjoint au niveau technique (dactylo, informatique 26%) alors que cette proportion tombe à 14% pour ceux qui travaillent en province uniquement. Les plus autonomes de notre échantillon seraient en conséquence ceux qui travaillent en Ile-de-France puisque seulement 8% d'entre eux déclarent faire appel à leur conjoint. Cette population apparaît ainsi particulière du fait de la concentration des moyens à Paris, car elle obtient plus facilement des contrats d'études, des rémunérations, bénéficient plus facilement de services techniques et logistiques et ne réclame pas de formation de type méthodologique.

Les échanges intellectuels concernent seulement un tiers des couples, ce qui nous a semblé peu. La participation gracieuse du conjoint aux enquêtes sont beaucoup plus fréquentes sur les terrains étrangers (27%) et sont minimales en Ile-de-France (8%) ; en province, elles oscillent entre 20% et 30% selon les cas.

TABLEAU 21a - sexe/aide dans le travail (effectifs)

Aide du conjoint	masculin	Féminin	TOTAL
Non	23	5	28
Technique (dactylo)	12	4	16
Intellectuel (échanges)	23	5	28
Participation (enquête)	23	4	27
TOTAL	81	18	99

TABLEAU X 21b - effectifs sexe/aide dans le travail (pourcentages)

Aide du conjoint	masculin	Féminin	TOTAL
Non	28.4	27.8	28.3
Technique (dactylo)	14.8	22.2	16.2
Intellectuel (échanges)	28.4	27.8	28.3
Participation (enquête)	28.4	22.2	27.3
TOTAL	100	100	100

TABLEAU 22 - Aide du conjoint dans le travail/âge (effectifs)

Classes d'âge	non	Technique (dactylo)	Intellectuelle (échanges)	Participation (enquête)	TOTAL
moins de 40		2	3	3	8
de 40 à 45	5	1	3	3	12
de 46 à 50	8	2	8	5	23
de 51 à 55	7	3	6	8	24
de 56 à 60	3	4	7	5	19
de 61 à 65		3		1	4
66 et plus	5	1	1	2	9
TOTAL	28	16	28	27	99

L'ethnologie réquisitionne le travail, en général gracieux, des conjoints, puisque 1/3 des hommes et des femmes déclarent qu'ils ne sont pas du tout aidés. Les échanges intellectuels ne sont finalement pas si fréquents au sein des couples, ce qui est surprenant dans ce milieu social. Les femmes bénéficient plus souvent d'une aide logistique et technique. et les hommes font participer davantage que les femmes, leur conjoint aux enquêtes de terrain. Les personnes âgées ont tendance à avoir besoin de soutiens techniques de la part de leur conjoint alors que cessent avec le temps les échanges intellectuels et la participation aux enquêtes.

2 - Témoignages à propos du travail

Les conditions de travail sont évidemment différentes selon les cursus professionnels. Mais la plupart des témoignages insistent sur le cloisonnement préjudiciable entre les universités, les associations, les collectivités territoriales, les DRAC et la Mission du Patrimoine. On mentionne également l'existence de hiérarchies selon les terrains et les partenaires de référence. Ainsi, les problèmes de formation proviendraient principalement du fait de la non-circulation des étudiants et apprentis entre les différents secteurs d'activité ethnologique, étanches entre eux.

(Prof. Collège, docteur en ethno.) « *En France, l'ethnologie exotique est plus valorisante pour les ethnologues et permet davantage de se faire connaître. (...) Il faut mettre en place un terrain "école" où iraient les profs et les étudiants. Il faudrait mettre en place davantage d'enseignement des techniques de recherche.* »

Pour les universitaires, professeurs et maîtres de conférence, l'accompagnement des étudiants en situation concrète de travail fait défaut car l'institution semble coupée de l'extérieur et ignorer les demandes de partenaires potentiels.

(Maître Conf., agrégé Lettres, doctorat ethno.) « *Je suis passionnée par la diversité des manières dont les gens se représentent le monde. Il est difficile de se faire reconnaître en tant que discipline ethnologique. Le CNRS aide, mais il y a des quotas, et un pouvoir politique important qui bloque les initiatives. (...) Une expérience serait à mener : chaque étudiant devrait suivre un ethnologue*

dans son travail de terrain, être assistant pour le recueil des données dans une équipe, ce serait un bon entraînement. »

Les femmes, dans les universités et les académies, se plaignent souvent des différences d'égards de traitement dont elles seraient les victimes.

(M.C., docteur ethno.) *« Il est plus difficile pour une femme de se faire reconnaître en tant qu'ethnologue à part entière.(...) Il faudrait enseigner aux élèves ce qu'est réellement la vie d'ethnologue : les contraintes, l'isolement, les difficultés d'intégration, la non- reconnaissance. »*

(M.C., docteur ethno.) *« Les femmes ont des difficultés pour mener une vie familiale et travailler sur un terrain lointain.(...) Si on pouvait développer la formation, en donnant les moyens aux universités. Il faudrait suivre les étudiants sur le terrain, les aider sur le terrain. On ne met pas assez l'accent sur les langues : on n'a pas les moyens d'assurer des cours de langue sur des textes anthropologiques. »*

(Prof. Université, ethno.) *« Les ethnologues ont souvent un parcours « bâtard ». Ce sont par exemple des enseignants ou des psychiatres qui font des études comme un complément ou pour abandonner leur profession. Je pense que les ethnologues de ma génération (il a 50 ans) sont venus tardivement à l'ethnologie. Mais les étudiants sont actuellement formés pour devenir ethnologues comme s'ils faisaient de l'histoire. Tant que l'ethnologie n'est pas structurée (dans les universités), la Mission du Patrimoine aura son rôle à jouer entre la société, les universités et les recherches. L'ethnologie n'est pas structurée comme une discipline riche pour conserver une spécificité (vis-à-vis des disciplines voisines). D'un point de vue professionnel, il y a deux solutions de poste : l'université, le CNRS, ou alors, s'installer en profession libérale pour répondre à des appels d'offres. Bon c'est bien quand on commence mais quand on souhaite en vivre... Il y a des poste de sociologue pour intégrer la fac, ce qui permet de se stabiliser. Mais la majorité abandonne. J'ai une amie qui fait une formation continue, elle cherche un boulot stable en utilisant l'ethnologie. Je connais aussi une enseignante qui vient juste d'avoir un détachement dans un laboratoire d'anthropologie sociale. (...) C'est dommage, l'ethnologie devrait garder une spécificité qui est porteuse. »*

Face aux nouvelles demandes des collectivités territoriales, les programmes pédagogiques des universités apparaissent inadaptés.

(Directeur d'association, DEA d'histoire) « *Le problème des universités c'est qu'elles ne forment que des chercheurs. En plus de la formation scientifique, il faudrait des ouvertures et la possibilité de trouver des métiers où les étudiants pourraient valoriser leurs acquis d'ethnologue. L'université est trop axée sur la formation uniquement d'ethnologie, sans ouverture sur l'extérieur. Les ethnologues sont également handicapés par manque de connaissances historiques et géographiques.* »

Ceux qui ne sont pas statutaires de l'université ou du CNRS ont fréquemment une double activité professionnelle, les contrats d'opération constituant un second métier. Mais d'autres peuvent se reconverter. Enfin, certains pratiquent l'ethnologie de manière totalement bénévole.

(Documentaliste en lycée, DEA linguistique) « *L'ethnologie ne paye pas, il est difficile d'en vivre.(...) Il faut aborder l'ethnologie par l'intermédiaire d'autres domaines. L'interdisciplinarité est essentielle, le travail sur l'histoire est important.* »

Les non-statutaires ont une vision très aiguë sur les phénomènes de sous-traitance qui existent entre les enseignants d'université ou les chercheurs du CNRS et les étudiants avancés qui participent aux opérations. L'exploitation de ces derniers est très fréquemment dénoncée, puisqu'ils travaillent quasi gratuitement et sans reconnaissance. Aussi, les reconversions et les abandons sont-ils fréquents de la part des diplômés.

(Employé PTT, docteur en histoire) « *La formation en ethnologie est trop fermée. L'ethnologie en France crée des différenciations sociales. Les travaux réalisés ne sont pas reconnus. Il y a un côté très élitiste. Le milieu de l'ethnologie n'est pas un milieu démocratique. L'ethnologie fonctionne en exploitation généralisée, c'est proche de l'esclavagisme. Le travail est souvent lourd mais non reconnu. C'est une filière où l'on est très mal payé. Le pire est d'être en relation avec le milieu mais de ne pas y appartenir (...) Il faut apprendre à travailler avec des variables territoriales et il faut comprendre les différenciations entre disciplines. La cartographie devrait être connue car elle est très représentative pour mettre en relief certaines pratiques en fonction des phénomènes spatiaux.* »

Les reconversions s'opèrent parfois dans des domaines où les interventions ethnologiques conservent une grande place, mais il faut alors bien comprendre les configurations du marché de l'audit.

(Ex-employée DRAC, doctorat socio., chômeuse, puis reconvertie en libérale)
« La Mission du Patrimoine est catastrophique. L'ethnologie en tant que discipline n'a pas sa place dans le monde professionnel. Il faut changer les enseignements. Dans mon travail, je possède des secrets et un savoir faire pour faire des préconisations mais je refuse de les communiquer. J'aide certains étudiants à se professionnaliser mais ce devrait être le rôle des enseignants. Les chercheurs universitaires font un blocage avec le mot professionnalisation. Il est important de développer le domaine du marketing et d'adapter à l'ethnologie les méthodes de l'économie. L'ethnologie est une bonne discipline mais elle reste trop tournée vers le passé ; elle n'a pas su s'adapter au monde qui change.

En ce qui concerne mon cas personnel, je me suis débrouillée seule en quittant la DRAC avec un fichier d'adresses pour monter mon cabinet. Je gagne autant qu'un médecin et fais un chiffre d'affaires de quatre cent mille francs par an. L'ethnologie doit modifier radicalement ses sujets de recherche mais doit sauvegarder sa méthodologie. Il faut développer les points forts méthodologiques qui manquent pour la professionnalisation ; à savoir, inclure les stratégies de projets, la communication, l'économie et le marketing. Il faut apprendre à comprendre les politiques territoriales. L'ethnologie est trop tournée vers un archaïsme rural »

Ceux qui n'ont pas su se reconvertir rencontrent des problèmes pour gagner leur vie. En fait, le marché du travail porteur concerne « les nouveaux objets » urbains et industriels. Les personnes qui travaillaient dans le domaine du folklore ou des espaces ruraux avec des associations ou des universités se retrouvent mis sur la touche au bout de quelques années.

(Ex-salarié d'association à la retraite) *« L'ethnologie ne paye pas, sauf si l'on donne des cours en fac. Lorsque j'étais au chômage, j'avais plus d'argent qu'actuellement.(...) L'important, c'est la capacité à s'installer dans une société qui n'est pas celle d'origine : celui qui est intéressé par l'autre peut réussir s'il est motivé, même en étant jeté sur un terrain inconnu. La formation idéale n'existe pas, c'est une capacité personnelle. »*

Les bénévoles perçoivent également assez bien les enjeux liés autour de l'obtention de contrats qui passent, la plupart du temps, par les institutions universitaires ou muséographiques.

(Bénévole, producteur d'émissions de radio, doctorat en neuro-physiologie) « *Je veux soulever le problème fondamental des initiatives privées qui ne sont pas subventionnées. Quand on n'est pas reconnu comme ethnologue (par le diplôme), on n'est jamais sollicité alors qu'il y a des tas de gens qui font de l'ethnologie comme passe-temps en France. De nombreuses ressources existent mais elles sont occultées car elles ne passent pas par les institutions. On devrait faire appel à des gens qui n'ont pas pignon sur rue mais qui peuvent apporter beaucoup. Il faudrait des stages en région (en province) pour se mettre à jour sur un problème donné. Les rencontres et les contacts sont très importants.* »

Les pratiques ethnologiques sont néanmoins considérées comme pertinentes de la part des cadres qui travaillent dans les domaines urbains et industriels, mais elles sont considérées comme subalternes à un travail de décideur, plus fondamental.

(Directeur d'un service d'urbanisme, DEA EHESS) « *Sur la ville, la démarche ethnologique peut être un apport complémentaire aux sciences de l'aménagement.* »

(Ex ingénieur, devenu libéral) « *Je veux souligner le problème du travail dans l'ombre et le manque de reconnaissance lorsqu'on n'est pas universitaire. Mon propre travail a été repris et utilisé par des universitaires, c'est une bonne chose mais il faut savoir reconnaître cette complémentarité(...). Il faut apprendre aux gens à s'occuper du patrimoine et il faut développer l'instruction civique. Il faut travailler sur les histoires locales, les origines, il faut sensibiliser les gens à la culture de leur pays, les faire se déplacer et aller davantage sur le terrain pour rencontrer des gens.* »

(Thèse d'arts plastiques, DEA d'ethno) « *Il est difficile de vivre de l'ethnologie. Il faut faire beaucoup de terrain.* »

Compte tenu des situations de travail, l'organisation administrative des formations apparaîtrait inadaptée compte tenu d'un marché du travail concurrentiel. La faiblesse des rémunérations des enquêtes les font percevoir comme un passage obligé pour les débutants, ou comme une exploitation (une personne a parlé d'esclavagisme) lorsque l'on considère que les observations directes sont la spécificité de l'ethnologie. Une « modernisation » des rapports sociaux entre ethnologues et institutions est donc vivement souhaitée.

3 - L'Isolement

Hormis les relations de sous-traitance contractuelle ou de circulation de subventions lors d'une opération, il n'y a guère de contacts entre les universités et la recherche, le secteur associatif et les collectivités territoriales. Ainsi, de nombreux ethnologues se sentent isolés, quel que soit leur statut professionnel, et les insatisfactions qui en résultent les amènent à critiquer soit les institutions, soit la discipline, soit les sociétés locales.

(CNRS, docteur en lettres.) *« J'aimerais avoir le temps d'aller au bistrot des ethnologues et de connaître la nouvelle ethnologie. Je regrette de ne pas connaître ce qui touche à l'anthropologie de l'entreprise, de la modernité, car je pense que l'entreprise n'est pas fermée, elle évolue comme une tribu. (...) Il faut développer l'interdisciplinarité, avoir une formation plus ouverte : les historiens devraient faire de l'ethnologie et les ethnologues devraient faire de l'histoire car les choses changent, il y a de la mobilité. La géographie doit aussi être considérée. »*

(Professeur de collège, thèse d'ethnologie) *« J'ai fait une formation en ethnologie pour mon plaisir, pas pour être ethnologue, cela aurait atténué mon plaisir. J'ai le sentiment d'être isolé dans la recherche, j'aimerais davantage d'échanges entre passionnés d'ethnologie. (...) Il faudrait une formation en psychologie appliquée, « comment aborder son interlocuteur ? ». Il faudrait aussi une formation pratique pour l'utilisation du matériel, faire des montages, des travaux photos. »*

(Employé dans une librairie, maîtrise de géographie) *« Je crois qu'il est difficile d'être reconnu en tant qu'ethnologue à part entière. Pour moi, l'ethnologie c'est plus une passion. Il faudrait qu'il y ait plus de cercles d'ethnologues amateurs, des débats avec les chercheurs car on pourrait davantage échanger nos idées, nos questionnements. L'expérience du terrain est pour moi la meilleure école. »*

L'isolement dans le travail ethnologique conduit beaucoup de personnes bénévoles à refuser les interventions des chercheurs et étudiants. Les terrains deviennent ainsi des chasses gardées lorsque les études sont bénévoles.

(Policier à la retraite, baccalauréat) « *Mon travail n'intéresse pas ma femme. C'est un risque de conflits de travailler en couple.(...) Ce qui est fondamental, c'est de travailler sur sa propre région, sur le milieu dont on est issu. Il faut connaître les dialectes locaux. Les études réalisées par les équipes de chercheurs et d'étudiants parachutés sur un terrain inconnu sont un véritable fiasco. Il ne faut pas utiliser de magnétophone, il suffit de faire dire aux gens ce que l'on veut savoir. »*

L'isolement peut conduire également à une abnégation ou à un militantisme. Dans ce cas, l'intervention des universitaires est valorisée.

(Prêtre) « *Dans les campagnes, les gens sont fatalistes et ne cherchent pas à s'instruire. Je fais donc bénéficier les autres de mes travaux. J'aime bien satisfaire les gens mais ils ne sont pas en état de comprendre les choses. Dans les campagnes, ils manquent d'instruction, surtout les plus âgés. Je pense être très utile. Je suis content car les universitaires se sont servis de mes recherches, donc mon travail doit être intéressant. (...) Il faudrait avoir une formation scientifique pour faire un travail rigoureux. »*

Lorsque les travaux d'ethnologie sont articulés avec des pratiques professionnelles, comme c'est le cas pour les enseignants des écoles, des collèges et des lycées, l'isolement est mieux toléré, mais on pourrait penser que la mise en réseau des enseignants dynamise davantage les activités.

(Professeur de lycée) « *Il est surtout important de faire des recherches sur le milieu dont on est issu, ça ne sert à rien d'aller embêter les gens qui ne peuvent pas se reconnaître en vous. (...) Il faut surtout faire prendre conscience aux étudiants qu'ils sont issus d'un milieu, d'une région qui a une histoire. Il faut dépasser les approches superficielles et théoriques et parler de choses concrètes. »*

Certains ethnologues veulent établir une césure radicale entre les activités professionnelles, la vie conjugale et l'exercice de la discipline qui est une « passion ». L'isolement est donc accepté, voire souhaité, ce qui n'empêche pas quelques avis sur les institutions.

(Instituteur, doctorat d'histoire) « *Je veux souligner le côté autodidacte de mon parcours. Ma vie est faite d'alliances entre l'Education Nationale et mes projets personnels. Dans mon travail de recherche, il y a un fort côté passionnel. Le fait de réaliser des travaux hors de ma profession me donne beaucoup de liberté que je n'aurais pas si je faisais ça pour gagner ma vie (...) Pour les ethnologues, il faut moins de théorie et plus de terrain. Tout dépend de la spécificité de l'étude. Le travail d'historien est indispensable. Il faut donner plus de moyens financiers aux universités.* »

Lorsque l'ethnologie est utilisée pour développer des activités touristiques et financières, l'isolement est également ressenti du fait que les universités ignorent absolument ces types de marchés, mais il s'agit là de critiques intéressées d'un point de vue financier.

(Directrice de structure privée, DESS comptabilité) « *Les travaux en ethnologie sont passionnants. C'est un gros investissement, un gros travail de recherche mais il y a de gros problèmes pour être payé. Les gens ne comprennent pas qu'il faut payer ce genre de travail. (...) Il faut amener les gens sur le terrain : regarder, parler, toucher. L'approche scolaire est trop théorique. Il n'y a pas forcément besoin de documents. Il faut apprendre en regardant les choses qui nous entourent, apprendre à regarder la configuration d'un village, les objets du patrimoine. Il faut connaître les aspects touristiques des régions et les façons de les mettre en valeur. Il s'agit surtout d'un métier de contact, il faut savoir faire parler les gens. Il ne faut pas enregistrer au magnétophone comme on apprend dans les facultés. Il faut élargir la formation en sensibilisant les élus, car il manque de l'argent pour valoriser les études et les recherches.* »

Lorsque les ethnologues sont en voie de professionnalisation, le manque de relations entre les différents secteurs de la discipline est perçu comme préjudiciable.

(Chercheuse hors statut, thèse d'ethno) « *Je pense que pour gagner sa vie en tant qu'ethnologue, il faut être enseignant à l'université, sinon gagner sa vie devient difficile ailleurs (...) Le problème c'est que beaucoup de personnes se prétendent ethnologues, alors qu'elles n'ont aucune formation en ethnologie. La formation en ethnologie doit s'ouvrir et aborder des thèmes de recherche plus actuels. Il y a un manque de formation en anthropologie urbaine et industrielle, et c'est pourtant nécessaire pour qu'il y ait des débouchés. Le problème de la professionnalisation est grand : il manque des postes au niveau des institutions. Il faudrait travailler sur le problème de reconnaissance de l'ethnologie et institutionnaliser la profession. Il n'existe pas assez d'associations pour se regrouper entre ethnologues : chacun travaille dans son coin et reste dans un milieu fermé. Il faudrait ouvrir l'ethnologie par la création d'associations. »*

(Conservateur de musée) « *Le milieu des professeurs est en dehors du monde. L'ethnologie est une discipline relativement jeune. Il faut former les étudiants à s'ouvrir l'esprit. Je forme personnellement, lors de mes interventions à l'université, les étudiants à être aptes à passer les concours des musées. L'ethnologie seule ne le permet pas. Je veux mettre l'accent sur le fait que j'ai réussi le concours d'attaché de musée sans avoir fait des études d'histoire de l'art, ce qui est pour moi un exploit. (...) C'est l'apprentissage du terrain qui donne envie de persévérer. Il est nécessaire de rencontrer des gens, d'apprendre à faire des analyses croisées. Il faut savoir faire des conclusions et des ouvertures sur les choses à creuser. Il faut faire intervenir des professionnels dans le cursus en ethnologie et surtout apporter d'autres spécialités à la discipline. Il est nécessaire de mettre en interaction l'ethnologie et le travail du conservateur de musée. Il faut faire comprendre aux étudiants qu'ils ne seront pas forcément des ethnologues dans leur vie professionnelle. Les ethnologues ont des choses à dire sur la culture et la mémoire. Il faut communiquer avec des ethnologues hors domaine français et confronter alors les expériences. »*

De la part des autodidactes, on peut assister soit à une mise à l'écart, à un dénigrement des formations ou au contraire, à une volonté de reconnaissance par les universités.

(Syndicaliste Affaires Maritimes, BEPC) « *Je veux souligner le fait que je n'ai aucune formation mais que mes recherches et mes résultats sont aussi bons que ceux des ethnologues qui se sont formés. Je veux mettre en avant l'autodidacte*

et ses performances individuelles (...) Il y a l'importance du terrain et surtout savoir s'immiscer dans des populations. »

(Intermittent du spectacle, DEUG Géographie) *« Le problème de la reconnaissance des chercheurs autodidactes est important. La Mission du Patrimoine les met en marge. C'est un monde trop universitaire, la connaissance est trop liée à la notion de diplôme et de hiérarchie. Pour faire une enquête de terrain, il faut souvent un directeur de recherches pour qu'elle soit reconnue, surtout lorsqu'on n'est pas universitaire. La cooptation entre ethnologues reconnus ne permet pas de recueillir de façon égale tous les gens qui travaillent. L'université est un cadre d'exclusivité (...) Le travail de terrain est nécessaire mais il devrait être appréhendé dans une perspective plus sociologique. Il faut être immergé dans un contexte et ne pas faire seulement de l'observation. Le travail ethnologique est très lacunaire. Il faut savoir produire des choses. »*

(Chercheur hors statut, docteur en sociologie) *« Au niveau de la professionnalisation, les universitaires ne font pas les efforts pour penser l'enseignement autrement. Il y a plus de tolérance pour les gens qui ont une orientation très théorique que pour ceux qui veulent se professionnaliser. »*

Le travail de terrain conduirait donc à un isolement et à une prise de conscience sur la division du travail, des responsabilités administratives et politiques, des revenus entre ethnologues. Certains souhaitent donc une interdisciplinarité des formations afin de se situer en position favorable sur le marché du travail et des contrats ; d'autres, plutôt autodidactes, souhaitent de meilleures connaissances des institutions puisqu'ils servent « d'informateurs » aux équipes statutaires des universités. Là encore, on peut déplorer le manque d'informations et de réseaux, mais ici, concernant la circulation des financements publics ou privés. Enfin, l'isolement ou la rétention d'informations est volontiers et naturellement une stratégie des ethnologues qui sont cadres dans la fonction publique et en position de décision. Elle est souvent aussi le fait des professions libérales qui se protègent de la concurrence, et l'on pourrait comprendre de la même manière les réactions des professeurs d'université ou des directeurs de laboratoire en position de responsabilité.

III – LES CURSUS DES ETHNOLOGUES

1 - Les reconvertis

Les ethnologues qui se reconvertissent accèdent pour la plupart à des métiers de cadres, si l'on excepte quelques femmes au foyer ou des intermittents du spectacle. Alors qu'ils menaient des opérations à caractère ethnologique, ils ont tissé des liens étroits avec le monde politique, économique et administratif, et surtout, ils ont su travailler grâce à des montages financiers judicieux.

Ainsi, l'un a mené des études sur les processus de décentralisation avec la DATAR et a pu se reconvertir comme Directeur des Ressources Humaines dans une administration. Un autre, qui a participé à la création d'associations et de musées, se retrouve conseiller dans une Chambre du Commerce et de l'Industrie. Un autre encore a monté un cabinet d'études, puis est devenu cadre dans l'industrie touristique.

Un autre groupe d'anciens ethnologues menait des opérations à caractère patrimonial, sur des thèmes que l'on nommera « classiques » comme la transmission des savoir-faire, les études folkloriques, opérations qui sont suivies de la réalisation d'expositions, a intégré l'Education Nationale comme enseignant ou psychologue scolaire. Quelques-uns sont devenus conservateurs de musées.

Ceux qui se sont établis comme intermittents du spectacle ont profité de leurs études ethnologiques précédentes sur les chants, la musique ou les mises en scène et scénographies pour se professionnaliser et ils estiment leur reconversion tout à fait réussie.

Ce groupe des reconvertis est certainement celui qui est actuellement, en moyenne, le plus aisé financièrement.

Nous ne présentons pas dans les exemples qui suivent les trajectoires de tous les ethnologues enquêtés, mais seulement quelques cursus représentatifs.

Cursus des reconvertis

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
30	Féminin	42 ans	Enseignante collègue	Enseignant hors université	reconverti

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Espaces féminins et masculins en France	1985		Milieu rural	Dans le cadre d'un DEA			Mémoire
Les objets d'art populaire	1990		Haute-Savoie	DRAC et DRAF		Musée dauphinois à Annecy	Publications, exposition au centre d'interprétation d'abondance
Les jardins familiaux	1983		Dans le cadre d'un DEA				Mémoire

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
65	Masculin	56 ans	Chanteur et conteur (intermittent du spectacle)	Contractuel	reconverti

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Chants et musiques traditionnelles	1978	4 ans	Cantal	Archives de la Haute Saône			Disque
La culture orale traditionnelle	1981	3 ans	Lot et Garonne	Association de 4 cantons	Association de 4 cantons	Tourisme intérieur	Publication, film et disque
Les chanteurs de la région de Neyrac	1982	2 ans	Lot et Garonne	Fédération des oeuvres laïques	Association départementale de développement culturel		Plaquette, cassette
Les techniques agricoles	1988	4 ans	Lot et Garonne	Maison de la vie rurale	Maison de la vie rurale		Exposition, film

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socioprofessionnelle	Activité ethnologique
71	Féminin	49 ans	Directrice d'un office du tourisme	Salariée d'une association	reconvertie

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
La prise de conscience du patrimoine	1999		Puy de Dôme	Un paysagiste	Parc régional naturel		Plaquette, photos (« retrouvons le regard »)
Inventaire du patrimoine	2000		Région Centre et limousin	Préfecture (pôle du patrimoine de la vallée de la creuse)	Cabinet d'étude et de développement touristique		Rapport avec préconisations
Les arbres remarquables	1991		Limousin	DATAR	Bénévolat		Ecrits, articles...

N° question naire	Sexe	Ag e réel	Professio n	Catégori e socio- professi onnelle	Activité ethnolo gique
84	Masculin	53 ans	Conservateur du patrimoine	Employé de mairie	reconverti

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
La mémoire collective	1985		Région Angoulême	Association	Crédits Etat, Région et département		Exposition, publications
Le changement social et culturel	1980		Région angoulême	CNRS		Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine	publications

N° questionnaire	Sexe	Âgée	Profession	Catégorie socioprofessionnelle	Activité ethnologique
Z	Masculin	48 ans	Psychologue scolaire	Employée Education nationale	reconverti

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
La cornemuse	1983		Creuse	Editeur	Mission du patrimoine		Exposition, publication
Création d'un musée	1986		Allier	Association	Ministère de la Culture et région		Musée

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
89	Masculin	42 ans	Enseignant	Enseignant	reconverti

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
L'homme et l'abeille en Provence	1985	5 ans	Provence	Mairie d'une ville de Provence		Association	Projet de monter un musée de l'abeille
Jeux de quilles et croquet pratiqués par les femmes		1 an (dans le cadre de la maîtrise d'ethno)	Provence				Mémoire
Les pièges aux grives		Cadre du DEA					Mémoire
Pratiques et représentations de la chasse en Haute Provence : sociabilités et caractères identitaires		Thèse ethnologie	Haute Provence				Thèse
Colloque sur un écomusée	1980		L'île d'Abot (entre Grenoble et Lyon)				Colloque

2 - Témoignages des reconvertis

(femme, 47 ans, Universitaire) « *On ne peut pas véritablement dire que je suis une reconvertie, je n'ai pas été ethnologue à proprement dit. »*

(homme, 53 ans) « *J'ai eu l'occasion de partir avec un organisme humanitaire. Pour moi le travail sur l'illettrisme c'est la même problématique, la même notion de sens apprise en ethnologie. »*

(homme, 48 ans, DRH) « *Je ne suis pas véritablement un reconverti, mais j'ai exercé un autre métier car il manque de débouchés sur le marché du travail en ethnologie. »*

(femme, 42 ans, professeur de collège) « *C'est surtout pour des raisons financières que je me suis reconvertie mais je continuais à faire des recherches à côté. Les savoir-faire, acquis en ethnologie, m'ont beaucoup aidé pour ma reconversion surtout au niveau de l'histoire, la géographie, pour passer le CAPES. »*

(homme, 50 ans) « *J'ai toujours été passionné par la musique, mais une musique expérimentale. Maintenant je suis intermittent du spectacle, je fabrique des instruments de musique en verre, je fais des concerts dans toute la France et je gagne mieux ma vie depuis que je ne suis plus véritablement ethnologue. »*

Les reconvertis utilisent les savoir faire ethnographiques comme un complément ou comme un tremplin pour une carrière professionnelle. D'autres, moins stabilisés de par leurs diplômes et leurs réseaux sociaux, considérant le manque de postes statutaires sur le marché du travail, se servent des apports de la discipline pour réorienter leur cursus de formation.

3 – Les bénévoles

Les bénévoles travaillent principalement sur le folklore, les fêtes, les pèlerinages, la médecine populaire, les arts et traditions... On trouve dans ce groupe de nombreux enseignants de collège ou de lycée, des instituteurs, des documentalistes qui font participer les élèves à leurs recherches et qui utilisent l'ethnologie à des fins pédagogiques auprès des jeunes. Il conviendrait peut-être de s'interroger sur les besoins spécifiques en formation ethnologique de cette importante population qui dynamise l'Education Nationale et les sociétés locales. Quelques formations adaptées pour cette population ont été réalisées dans le cadre de la SEF et par l'intermédiaire de la MAFPEN il y a quelques années.

On trouve également, parmi les bénévoles, des érudits qui travaillent sur leur propre milieu professionnel, des marins s'intéressant par exemple à l'histoire maritime ou encore des ostéopathes, kinésithérapeutes ou médecins s'investissant dans des recherches sur les pratiques thérapeutiques traditionnelles. Il arrive que les bénévoles rédigent de nombreux ouvrages et articles, parfois davantage même que les universitaires, comme ce policier à la retraite, cet employé municipal ou ce dessinateur industriel. Ils font, la plupart du temps, participer leur conjoint, voire leurs enfants à leurs recherches. Ils investissent fréquemment les études folkloriques, parfois tous les domaines de l'ethnologie et certains ont investi dans une ethnologie de type urbaine et industrielle.

Il existe bien sûr, parmi les bénévoles, une population de notables, responsables d'associations, élus dans les municipalités, qui travaillent en collaboration avec les musées sur des thèmes tels que les danses, les langages, les coiffures, les vêtements... et ces derniers sont plutôt tournés vers les activités de scénographie ou d'expositions.

Ainsi, le bénévolat en ethnologie se comprend comme une activité utile professionnellement pour les enseignants et les syndicalistes ouvriers ou employés, comme une activité utile socialement et politiquement pour les notables.

Cursus des bénévoles

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
2	Masculin	43 ans	Architecte	Profession libérale	bénévole

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Les ouvriers de la sidérurgie	1984		Côte d'or	Association	Ministère de la recherche et conseil général	Ethnologues	Enregistrements, exposition, (photos)
Le patrimoine industriel	1986	5 ans	Côte d'or	Association			Ouvrage et articles, exposition

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
4	Masculin	31 ans	Enseignant collègue	Enseignant hors-université	bénévole

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Architecture en pierres sèches	1985	15 ans	Bourgogne	Association	Ministère du logement et mairie	Architectes en profession libérale et enseignants	Articles, conférences
Les puits à balancier	1970		Bourgogne	Association		Enseignants et bibliothèque municipale	Articles dans revue d'une association locale

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
5	Masculin	49 ans	Enseignant lycée	Enseignant hors université	bénévole

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
L'architecture (regards)	2000	5 ans	Nord du gard	Association sur le paysage, l'histoire et l'architecture (PHASE)	Conseil général du gard et financements privés	Bibliothèque, médiathèque et mairie	Ecrits, exposition
Les cheminées	2000		Nord du gard	Association sur le paysage, l'histoire et l'architecture (PHASE)	Conseil général du gard et financements privés	Bibliothèque, médiathèque et mairie ; Enseignants et architecte à la retraite	Ecrits, exposition
Histoires de vies	1980		Gard			Un sociologue	Enregistrements

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
43	Masculin	59 ans	Enseignant en lycée	Enseignant hors université	bénévole

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Danseurs de la bidoche dans quelques villages sarthois	1990		Sarthe	Association « avenir et réalité à la chapelle			Témoignages, film
culture du chanvre, musique et croyances			Sarthe	Fédération de musique traditionnelle			Veillées (histoire de l'église et croyances)

N° question naire	Sexe	Ag e réel	Professio n	Catégori e socio- professi onnelle	Activité ethnolo gique
63	Masculin	79 ans	Fonctionnaire sécurité nationale	retraité	bénévole

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
La croix de pierre	Ne sait plus dater		Lot				Article dans le bulletin des sociétés et des études du lot)
Les pèlerinages			Lot				Idem
Le petit patrimoine			Lot				Idem
Les saints patrimoines			Lot				idem

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socioprofessionnelle	Activité ethnologique
69	Masculin	40 ans	Professeur collège	Enseignant hors université	bénévole

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Recherche d'archives : inventaire des décès après le 19 ^{ème} siècle	1990	3 ans	Canton de Levroux (Berry, département de l'Indre)	Archives de la Haute Saône			Articles dans la revue « Berry »
Les costumes	Actuellement		Indre				Articles, expositions

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
73	Masculin	50 ans	Ingénieur conseiller hydraulicien	Profession libérale	bénévole

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Le patois	1985	2 ans	Franche Comté	Aucun	Aucun		Articles dans la revue « La Racontote » et dans le cahier d'écologie rurale
Restauration d'un ancien moulin	1982 à nos jours		Franche comté				

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
93	Masculin	57 ans	Dessinateur industriel	Pré-retraité	bénévole

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Médecine populaire	1975		Loire/sud Loire	Ingénieur au CNRS	Centre d'études foréziennes		Ouvrages, revue régionale
Fêtes religieuses et pèlerinages	1975		Loire	Idem		L'association des amis du bocage	Articles
Répercussions de la seconde GM			Loire			Equipe d'ouvriers	exposition

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
95	Masculin	72 ans	Technicien surveillance hôpital	Retraité	bénévole

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
L'histoire du cinéma de la commune de Vienne	1996-2000		Commune de Vienne (dept 38)				Ouvrage : plusieurs volumes
Recherches généalogiques	1992		Vienne				Ecrits
Origine des rues de Vienne	1995		Vienne				Fiches
Biographies de 1200 personnes dignes de la mémoire de Vienne	1998		Vienne				Fiches déposées à la bibliothèque municipale

4 – Témoignages des bénévoles

L'ethnologie peut enrichir différents métiers sans aucun rapport avec le monde universitaire ou la muséographie. Ce cas de figure concerne de nombreux enseignants de collèges, de lycées, d'organisations professionnelles qui, bénévolement, font participer leurs élèves à des opérations afin de dynamiser leur pédagogie.

(Instituteur) « *Ce qui est dommage, c'est qu'on n'ait pas le temps d'initier les plus jeunes à l'habitat, au patrimoine architectural pour leur faire connaître l'histoire locale.* »

(Ouvrier ébéniste, compagnon du Tour de France) « *Je me sers de mon expérience de l'enquête de terrain avec mes élèves; je leur fais découvrir le patrimoine local par la récolte de cahiers de chants, de carnets de route, de récits de vie, je les initie à l'enregistrement par magnétophone. (...°) Il faut des stages de terrain, plus de pratique de l'enquête, de l'écoute, de l'observation. Il faudrait enseigner les techniques d'enregistrement, de vidéo, photographie, car c'est ça qui joue sur la qualité de l'étude.* »

(Professeur de collège) « *J'ai créé, dans mon collège des classes sur le patrimoine. Nous avons édité un premier roman, avec une classe, qui a été diffusé localement, sur vie fluviale, la vie maritime. C'était une façon de tisser des liens autour de mon expérience. Après la création d'une classe patrimoine maritime avec les élèves de 4ème, il y a eu une publication : "Jean de la mer". Cette année, avec une équipe, je participe à une classe maritime (5ème).* »

(Homme, 51 ans, professeur de lycée) « *Je crois qu'avant tout, il faut avoir une véritable passion pour la vie rurale et les traditions pour faire de l'ethnologie. Par exemple, je collectionne depuis des années des cartes postales sur la Bourgogne et l'architecture du début du siècle, je m'en sers alors pour mes conférences.* »

(Homme, 44 ans, instituteur) « *Je crois qu'il faut développer davantage les stages de découverte pour les élèves, l'apprentissage des méthodes ethnologiques dans l'enseignement classique. Il faut relativiser les pratiques par rapport au passé. Faire des stages d'archéologie par exemple.* »

(Professeur de lycée, retraité) « *Je ne suis pas ethnologue, je n'ai jamais été rémunéré pour ça. Dans ce domaine, il ne faut pas oublier l'essentiel : il faut de sérieuses connaissances classiques des faits, sinon le reste ne tient pas.* »

Les témoignages des bénévoles insistent, d'autre part, beaucoup sur les enrichissements que procurent de nouvelles rencontres. L'ethnologie possède ainsi la vertu d'enrichir leur propre capital relationnel, de comprendre les interlocuteurs avec lesquels on veut nouer contact, mais c'est aussi pour certains un mode d'être en société.

(VRP) « *L'ethnologie n'est pas en lien avec mon activité professionnelle mais donne un état d'esprit. Dans telle ou telle région, mes notions sur l'histoire ou l'économie du pays m'ont permis de lier des contacts fructueux sans rapport avec ma profession.* »

(Kinésithérapeute) « *Dans mon métier, la pratique de l'ethnologie donne une autre approche de la maladie : l'ethno-médecine, l'ethno-psychiatrie. Je pense que l'ethnologie apporte des éléments essentiels pour mieux comprendre ce qui nous entoure, les pratiques de chacun. (...) Il faudrait plus d'ouverture, de pratique de terrain, d'observations sur le terrain. Par exemple, j'ai donné des cours d'ethnologie à des élèves infirmières pour les faire réfléchir sur l'anthropologie de la maladie, leur donner une autre perception de la maladie.* »

(Animateur) « *La formation pratique permet de comprendre davantage de choses. Certains archéologues viennent me voir pour me demander des tuyaux sur la manière de s'y prendre. Il faut qu'il y ait une liaison entre l'ethnologie et l'archéologie par exemple. Il faudrait aussi une ethnologie plus pratique.* »

(Homme, 43 ans, architecte en libéral) « *Quand je monte un projet, quand je rencontre une personne qui veut faire des plans de reconstruction, ce qui est intéressant c'est d'écouter derrière le discours, de dépasser le langage pour comprendre réellement ce qu'elle attend. J'essaye, la plupart du temps, de mieux connaître les personnes qui font appel à moi, de savoir quelle est leur origine géographique, culturelle. L'écoute est importante, comme pour l'ethnologie il me semble.* »

(Comptable, licence d'histoire) « *Je suis actuellement comptable, donc mon activité professionnelle m'a fait mettre en sourdine les recherches en ethnologie. Mais à la retraite, je pense recommencer pour mon plaisir personnel. Cette activité bénévole m'a donné un esprit d'analyse et critique. J'ai acquis une approche plus critique à l'égard des textes.* »

(Ostéopathe, bénévole, 53 ans) « *Les recherches et les enquêtes se font à deux et avec les enfants. Ma femme a passé un DEA d'ethnologie sur le tard et moi-même, une thèse. Nous sommes tous les deux passionnés. Nous avons travaillé ensemble pendant vingt ans sur des enquêtes ethnographiques. Je regrette le manque de reconnaissance et le manque de professionnalisation de l'ethnologie. Il n'y a pas de structures et de débouchés. Beaucoup de gens ont des choses à dire et il faudrait faire de la place aux autodidactes. Une personne qui fait une thèse a des choses à dire mais même avec une thèse, il n'y a pas de possibilité d'intervenir dans des colloques. Le milieu universitaire est trop fermé, il est coupé du reste. (...) Tout dépend du terrain de l'ethnologue. Ce qui est important c'est la capacité d'adaptation des disciplines au sujet étudié. Il faut ouvrir la formation à d'autres disciplines. L'histoire a son importance, car les travaux sont souvent ethno-historiques. Il faut être capable de participer et de se plonger dans le milieu étudié. J'ai un grand intérêt pour la notion d'immersion. »*

On pourrait distinguer parmi les bénévoles, trois catégories : les enseignants du primaire et secondaire qui dynamisent leurs cours et font connaître à leurs élèves leur environnement social ; les cadres et professions libérales pour lesquels l'ethnologie amène, comme d'autres disciplines, des atouts supplémentaires lors d'une négociation ; et enfin, les autodidactes qui ne sont pas loin de considérer l'ethnologie comme un art de vivre, notion que l'on retrouve dans toutes les catégories de la population enquêtée.

5 - L'ethnologie à temps partiel

Les personnes qui déclarent pratiquer l'ethnologie à temps partiel représentent un groupe beaucoup plus hétérogène. On y trouve des enseignants qui développent les mêmes activités que les bénévoles auprès de leurs élèves mais qui sont engagés dans la valorisation culturelle de leur région, comme en Bretagne, en Corse ou au Pays Basque. Bien que la frontière soit tenue avec les activités bénévoles, on relève dans cette catégorie des prêtres et pasteurs qui réalisent des expositions et rédigent des ouvrages sur les légendes, les histoires locales, les généalogies.

Cette catégorie d'ethnologues semble très fortement valoriser l'ethnologie régionale et n'hésite pas à réaliser des montages financiers qui font intervenir à la fois les institutions publiques et privées. La plupart d'entre eux réalisent des opérations à caractère ethnologique depuis plus de dix ans, quel que soit leur profession ou leur niveau social, qu'ils soient cordonnier, cadre ou appartenant à une profession libérale.

Coursus des « intermittents » de l'ethnologie

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
17	Masculin	54 ans	Enseignant lycée	Enseignant hors université	Partiel

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
L'île de Noirmoutier (contes et légendes)	1979	En cours	Noirmoutier	Gallimard (contes et récits populaires)	Gallimard	Gallimard et associations	Ecrits
L'usage des plantes médicinales	1983	3 ans	Le haut Languedoc	Fédération des foyers ruraux	Musée d'histoire naturelle	L'office départemental d'actions culturelles de l'Hérault	Exposition
La mémoire orale			Haut Languedoc			L'office départemental d'actions culturelles de l'Hérault	Ouvrage, film, médias, exposition, spectacle, théâtre

N° questionnaire	Sexe	Âgée	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
18	Masculin	47 ans	Kinésithérapeute	Profession libérale	partielle

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Les coutumes des mariages	1979	3 ans	L'Oise	ATP, CNRS	CNRS, centre d'études foreziennes	F. Laplantine	Ouvrage, rapport, exposition, colloque
Enquête sur les vers intestinaux des enfants	1985		L'Oise	CNRS	Syndicat des musées foreziens	Syndicat des musées foreziens	Exposition
Coutumes alimentaires	1988		L'Oise	CNRS	CNRS		Rapports internes
Images du corps et pratiques religieuses	1991			CNRS	CNRS	Association de médecins et anthropologues	Rapports internes
Rites et signes de production de l'espace rural	1998			CNRS			Ouvrage publié aux éditions de St Etienne, conférence

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
40	Masculin	47 ans	Directeur d'un service urbanisme	Salarié d'association	partielle

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
L'habitat rural en Bretagne							Ecrits
Ethnologie urbaine				Service de l'association où il travaille			Monographies, manuscrits

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socioprofessionnelle	Activité ethnologique
70	Masculin	53 ans	Professeur lycée	Enseignant hors université	partielle

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Création d'un dictionnaire des communes du Doubs	1987	6 ans	Doubs	Conseil Général et Régional, DRAC	Conseil Général et Régional, DRAC		Ouvrage en six volumes
Participation au guide touristique Gallimard	1998		Belfort et la vallée du Doubs	Gallimard	Gallimard, région et DRAC		Ouvrage et articles
Recensement du patrimoine régional	Actuellement		Franche Comté et toute la France	Les éditions Flohic	Les éditions Flohic		Ouvrage

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
80	Masculin	48 ans	Cordonnier	Profession libérale	Partielle (contrats)

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Les messagers de la terre (art contemporain)	1999-2000		Vienne	Centre d'arts contemporains, ministère de l'agriculture, lycée agricole	Centre d'arts contemporains, ministère de l'agriculture, lycée agricole		Exposition
Art brut, art singulier, art spontané	2000		Paris	Galerie (jeu de paume)	Galerie (jeu de paume)		Conférence
Savoirs faire et techniques	1990		Maine et Loire	Association régionale du métier de la chaussure	Association régionale du métier de la chaussure		Rapport de recherche
Les chaussures (le pied dans le domaine de l'art)	1995		Maine et Loire	Musée des métiers de la chaussure	Musée des métiers de la chaussure		Exposition
Le travail des cordonniers	1990		France	Mission du patrimoine	Mission du patrimoine		Rapport
La chaussure	Années 90		France	Musée international de la chaussure	Musée international de la chaussure		Revue

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
3	Féminin	50 ans	Contractuelle	Hors Statut	Partielle

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Les jeux traditionnels enfantins	1985		Poitou-Charentes	Mission du Patrimoine	Université de paris et Mairie de Poitiers	Université Paris et Mairie de Poitiers	Recueil de données, film
L'utilisation des lieux publics							
Les services de pédiatrie en France	1993		France	CCI, service innovation sociale	CCI		La culture des services au quotidien : écrits, proposition de modèles sur l'enfance maltraitée
Les jouets	1999		France	Secrétariat d'Etat à la consommation	Idem		Rapports
La culture de la distribution (financements et valeur du produit)							

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
38	Féminin	50 ans	Enseignante associée	Contractuelle (école d'architecture)	partielle

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Mission de collectes de données : action en faveur du patrimoine pour la mise en valeur de certains bâtiments		19 jours	Niger	Ambassade de France	Ambassade de France		Rapport, photos, plaquettes
Présentation de l'habitat : travail sur les artisans souhaitant transmettre leurs savoirs, consolidation d'un quartier, renouer le dialogue et volonté d'étendre le projet auprès des autres populations (exporter l'artisanat et améliorer les conditions de travail).	Nov 1991		Guyane	Société immobilière		UNESCO	Plaquettes et projet de développement, exposition de l'UNESCO

Ce groupe peut ressembler a priori à celui des bénévoles, mais il obtient parfois des financements conséquents de la part de divers organismes pour mener des opérations, et le lecteur aura remarqué que ces ethnologues ne savent pas les situer dans le temps. Les femmes sont toutes alliées à des conjoints aisés, les cadres et professions libérales investissent de temps en temps dans l'ethnologie, au gré des opportunités ; les enseignants n'utilisent que très peu leurs enquêtes pour concevoir des cours. Par contre, ce groupe est un gros producteur de publications, expositions, films, conférences ; il est par ailleurs très peu critique concernant la situation de l'ethnologie en France.

6 – Activité totale

Les ethnologues qui se consacrent à la discipline de manière « totale » ne sont pas des universitaires, puisque ces derniers sont avant tout enseignants, mais des directeurs d'associations, des conservateurs, des consultants ou des archivistes. Mais c'est dans cette catégorie que l'on trouve également la plus forte proportion de chômeurs.

Les financements émanent la plupart du temps pour le domaine métropolitain, de la Mission du Patrimoine ou de la DRAC de la région, en articulation avec les Conseils Généraux ou Régionaux. Si l'on excepte les consultants, les financements privés sont pratiquement absents.

Les cursus professionnels et les profils sont remarquablement homogènes. Ces ethnologues ont entre 40 et 55 ans, ils gèrent des financements pour embaucher des vacataires et se consacrent relativement souvent à l'étude des phénomènes urbains et industriels.

Cursus des ethnologues en activité totale

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
61	Féminin	52 ans	Ingénieur d'études à	Employé	Totale

l'inventaire

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
La naissance d'une ville	1983	3 ans	Port Saint Louis	Ville de Port Saint Louis, laboratoire d'ethnologie française	Mission du Patrimoine ethnologique	Co-signé avec le CNRS	Rapports, articles...
Organisation du travail sur le port de Marseille	1988	2 ans	Marseille	Mission du Patrimoine	Mission du Patrimoine		Rapports, articles
L'arbre d'ornement	1993	3 ans	PACA	CERFISE	Mission de recherche du ministère de l'environnement et Plan Urbain		Ecrits, exposition
L'émergence des verts	1991		PACA	SRETIE	SRETIE et Plan Urbain		articles
Constitution d'un réseau autour du paysage	1990		PACA				Articles, ouvrage
Rapport entre port et ville	1994	2 ans	Marseille	Plan de construction	Plan de construction	Agence d'urbanisme, C.C.I, port	De toute nature

N°questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
62	Masculin	51 ans	Chercheur en géographie humaine	Chômeur	totale

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Prospection des espaces ruraux français	1991	6 mois	Paris	Laboratoire AGRAL, CNRS	DATAR, CNRS		Rapport statistique
Identités spatiales émergentes	1998	7 ans	Paris	Laboratoire STRATES	Laboratoire STRATES		Rapport
Représentation des espaces boisés sur le	1994		Lozère	Laboratoire STRATES	Laboratoire STRATES		Recueil de données, rapport
Formation : évolution et dynamique de l'emploi en milieu rural	1996		France	Ministère agriculture	Ministère agriculture		Traitement de données statistiques
Recherche sur le bocage	1998		Hautes Alpes	INRA, CNRS	INRA, CNRS		Recueil de données à partir de 30 entretiens

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
64	Féminin	44 ans	Ethno-muséographe	Profession libérale	totale

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Le musée du béret	2000	5 ans	Pyrénées atlantiques	Entreprise	Entreprise et crédits européens	Etat, région, département, CCI	Participation à la création d'un musée
Musée du foie gras	1999		Gers	Entreprise	Financeurs privés et aides publiques	Etat, région, département, CCI	Participation à la création d'un musée
Inventaire du patrimoine pour une commune	2000		Ariège	Mairie de la commune	Etat, caisse de dépôt et de consignation pour l'amélioration du territoire (CDC)	CDC	Rapport
La danse et la musique ancienne dans un village	2000		Gers	Commune	Région, département	Région, département	Rapport et différents écrits
Projet d'étude sur l'art sacré Mirepois	Actuellement		Ariège	Communauté de communes	CC, Etat, région, département, évêché	CC, Etat, région, département, évêché	

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
76	Féminin	42 ans	Attachée de conservation du patrimoine	Salarié d'association	Totale

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Patrimoine et architecture vernaculaire	1998		Franche Comté	DRAC, parc des ballons des Vosges et Université de franche Comté	Idem		Rapport
Les forgerons	1995		Franche Comté	Musée des techniques et des cultures Comtoises, DRAC	Municipalité		Spectacle
Mise en valeur d'objets ethnographiques	Actuellement		Franche comté	Institut d'ethnologie de Strasbourg	Université de Strasbourg		Exposition (galerie scientifique et musée d'ethnographie de Strasbourg)

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socioprofessionnelle	Activité ethnologique
79	Masculin	48 ans	Directeur centre régional des musiques trad. du limousin	Directeur association	totale

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
La mémoire orale (transmission des chants traditionnels)	1974 à nos jours		Massif central	Association des musiciens routiniers	Ministère de la culture, mission du patrimoine, région	Mission du patrimoine	Atlas sonore, articles
Préfiguration des musiques traditionnelles du limousin (phonotèque)	1993		Limousin	Centre régional des musiques traditionnelles du Limousin	Idem	Mission du patrimoine	Atlas sonore, articles
Les musiques traditionnelles	1992	4 ans	Auvergne	Plusieurs missions commanditées	Mission du patrimoine		Différents supports, rapports

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
81	Masculin	41 ans	Consultant patrimoine	Profession libérale	Totale

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Inventaire des Moulins à eau	1985	2 ans	Aveyron	Cellule du patrimoine industriel	Cellule du patrimoine industriel	Associations	Plans , rapport
Moulins et cartes postales anciennes	1992		Aveyron				Ouvrage publié pour le musée de l'Aveyron
Aimer les moulins de France	1995		Aveyron	Fédération française des amis du moulin	Ouest-France		Guide de visite
Exploitation de pétrole sur le patrimoine industriel	1999		Aveyron				Articles publiés dans la revue « l'écho des berlines »
Recherches « moulins du cuir »	Actuellement		Aveyron	Recherche personnelle			Ouvrage
Les moulins (travail dans le sud-ouest	1986		Sud-ouest et paris	France Inter	France-Inter		Emission radio « paroles d'hommes »

REALISATIONS

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
V	Féminin	59 ans	Médecin nutritionniste	Prof Libérale	Totale

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Fondation du conservatoire ethnologique de Haute Provence	1981		Haute provence				Exposition de plantes (végétarisme)
Les plantes médicinales			Alpes de Haute provence				
Création d'une association sur les OGM						Henri DEROCHE, conseiller européen	
Participation à un débat télévisé sur les verts pâturages et la peur de l'avenir : éthique de l'économie							

Cette population se singularise par sa qualification de professionnelle. Dès les périodes étudiantes ou même après, ces ethnologues sont associés à des laboratoires de type CNRS, obtiennent aussi bien des financements de la part des Conseils Généraux, Régionaux, de fédérations d'entrepreneurs, ainsi que de services ministériels français, voire de l'Union Européenne. On peut cependant se poser la question : la qualité des financeurs et des structures d'accueil fait-elle conséquemment celle de l'ethnologue ? Ce groupe se distingue également par son activisme dans les domaines de la communication : création de musée, d'établissements associés au développement culturel, de revues, ainsi que par la publication d'archives ou de matériaux sonores, vidéographiés, écrits.

7 – Universitaires et CNRS

Comme les directeurs d'association ou de musée, les universitaires et les chercheurs présentent des cursus professionnels relativement homogènes. Ils déclarent pratiquer l'ethnologie de manière partielle ou totale sans que l'on puisse corrélérer ou comparer ces déclarations avec le nombre de travaux, d'études, de médiatisations ou valorisations réalisées par nos autres catégories.

La quantité d'opérations ethnologiques mentionnée par les enquêtés est, par ailleurs, absolument indépendante des grades ou des statuts (ATER, Maîtres de Conférences, professeurs,...). Un nombre non négligeable d'entre eux publient ou effectuent des travaux de terrain bien moins souvent que les bénévoles. (On ne fait figurer dans les tableaux qui suivent que quelques réalisations exemplaires.)

Ces statutaires dont le cursus professionnel, fait considérer ceux qui ne sont pas fonctionnaire, comme « la voie royale » de la professionnalisation, se caractérisent, comme nous l'avons dit, par des recours à des financements Européens, d'Etat ou de Région substantiels mais aussi une grande fréquence d'articulations entre ces diverses subventions. Mais il reste toutefois exceptionnel qu'il soit fait appel à des financements privés.

Le temps passé à l'écriture est le plus important par rapport aux autres populations. L'organisation de colloques est fréquente. La participation à la réalisation d'expositions, mais surtout aux médias comme la radio, les films, la télévision pour les plus âgés, les identifie comme une catégorie spécifique.

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
1	Féminin	50 ans	Maître de conférence	Universitaire	partielle

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
La communauté grecque du Pont de Chervy Charvieu	1990		Isère	Ecomusée Nord Dauphiné	Ecomusée	Laboratoire des langues et des civilisations à tradition orale	Ouvrage, exposition, photos « instants donnés »
La notion d'emprunt chez la communauté roumaine	1980		France	CNRS	CNRS		Ecrits
Les migrations : la diaspora	2000		France	CNRS	CNRS	Ethnologues et historiens	Colloque
Traduction ethnolinguistique de St Paul	1999		Rhône Alpes	Elle-même	Idem	Plasticiens	Ouvrages
Etude sur le vampirisme	1970 et toujours		France	Elle-même	Idem		Articles, radio
Les réfugiés des balkans : étude anthropo-linguistique	1990 et toujours		France	Elle-même	INELCO	INELCO	Ouvrages, colloques

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
24	Masculin	65 ans	Professeur lettres et sciences humaines	Universitaire	partielle

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Ethnographie de la Provence : le monde alpin et rhodanien	1986	11 ans	Provence		Editions mistral	Musées locaux	Atlas, articles et documentaire
Traditions orales et identités culturelles	1980		Drome		Conseil régional	Historiens, ethnologues et linguistes	Ouvrage
Mémoire partagée, mémoire collective	1980						Ouvrage
Sentiments d'appartenance et référents identitaires	1987		Camargue	Mission du patrimoine	Cofinancement : mission du patrimoine et parc Camargue	Université	Ouvrage et articles

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
39	Féminin	52 ans	Enseignante sociologie rurale	Universitaire	partielle

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Politique agricole en Montagne	1974			DATAR	DATAR		Diapositives, formation de formateurs, rapports de recherche
Femmes et espace rural	1980				Plan de construction droits des femmes		Rapports, stages formation
Plusieurs contrats européens	1985 et 1995	10 ans	Bruxelles				Rapports de recherche et films pédagogiques
Etude sur la mise en place des filières alimentaires	1988			Lycée de Valence		Audit	Dispositifs d'insertion des demandeurs d'emploi
1992				Droit des femmes, ANPE , APEC			Mission d'ingénierie de formation, recrutement des stagiaires, aider à ne pas déprimer

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
66	Féminin	41 ans	Maitre de conférence anthropologie de la communication	Universitaire	Totale

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
L'huile d'olive	1994		Corse	Union européenne, programmes inter régions	Europe et collectivités locales	Inter régions	Exposition
Mise en valeur du patrimoine archéologique (parc régional naturel)	Actuellement		Corse	Programmes inter régions	Programmes inter régions		En cours
La langue corse et le côté symbolique des traditions	1994		Corse	Elle-même	Université de corse	Europe	Ouvrage
Sémiologie	1996		Corse	Elle-même	Fonds européens	Europe	ouvrage

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
72	Féminin	30 ans	Enseignante ethnologie	ATER	Totale

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Les histoires locales	1999	4 ans	Lot, minervois	Mission du patrimoine	Mission du patrimoine et association	Directrice de recherches (prof université)	Rapport
Les sociétés savantes de Bordeaux	Actuellement		Bordeaux	Mission du patrimoine	Mission du patrimoine		Articles en cours
Généalogie amateur	1995		Hérault	Mission du patrimoine	Allocation de la mission		Articles
L'adoption et la question des origines	1998		Berckley	Bourse du fond de financement France-Berckley	Université de berckley		Articles et participation à des ouvrages collectifs
Le pouvoir politique dans l'Hérault	Actuellement		Hérault	Association ARCE et bistrot des ethnologues de Montpellier	Conseil Général Hérault		Articles
La maison comme lieu de mémoire	1999		Toulouse	Mission du patrimoine	Association de toulouse		Rapport, écrits

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
94	Masculin	59 ans	Ingénieur chercheur INRA	Universitaire	Totale

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Les techniques fromagères et laitières	1980		France	INRA	INRA		Ouvrages, exposition, photos...
Les outils et les savoirs-faire alimentaires	Depuis années 80		France	INRA	INRA		Nombreux films et nombreux ouvrages
La production de concepts alimentaires	Années 80		France	INRA	INRA		Divers
Pourquoi un fromage est carré, pourquoi une tarte est-elle ronde ?	2000		France	Equipe portugaise	Commission européenne		En cours

N° questionnaire	Sexe	Age réel	Profession	Catégorie socio-professionnelle	Activité ethnologique
W	Masculin	57 ans	Sociologue	CNRS	partielle

REALISATIONS

Thèmes	Date	Durée	Lieux	Commanditaires	Financeurs	Partenaires	Restitution
Problèmes d'anthropologie sociale et économique : insertion des groupes sociaux et aménagement du territoire			Caraïbes	Ministère de l'environnement	Ministère de la recherche	Muséum d'histoire naturelle	Publications
Les comportements et pratiques sexuelles	1995	7 ans	France , Martinique et Guadeloupe	CNRS	CNRS		Publication dans revues
SIDA : comment les gens connaissent la maladie ?	1988	3 ans	Afrique	INSERM, OMS	Associations, INSERM	Chercheurs sur le sida	Colloque
Santé publique : épidémies, gestion sociale de l'environnement, contrôle des maladies	1984	5 ans		CNRS	CNRS		écrits
Le pouvoir des minorités ethniques	1978	4 ans	Martinique, Guadeloupe	Commissariat au Plan	Commissariat au Plan	MSH	Ecrits circulant à l'intérieur des institutions

Ces statutaires sont uniquement représentés dans les disciplines de la sociologie, la géographie, les lettres, l'ethnologie. Ils mènent des études soit extrêmement localisées, soit métropolitaines ou internationales. La gestion des montages financiers des opérations et les travaux de publications ou de médiatisation les accaparent entièrement, et les recueils de matériaux sont sous-traités à d'autres partenaires.

IV - LES VALEURS PROFESSIONNELLES

Nous avons projeté, dans notre questionnaire, de pouvoir décrire les différents moments qui balisent les cursus et les trajectoires des ethnologues, qu'ils soient professionnalisés ou non. Ainsi, l'engagement dans l'activité ou la passion du terrain aurait pu se corrélérer avec la typologie que nous avons élaborée dans la partie précédente. Mais en fait, nous n'avons pu obtenir, par les témoignages, que des valeurs de référence qui sont supports d'identité. Certaines de ces valeurs sont largement partagées par tous, d'autres sont spécifiques à certaines catégories comme les diplômés, les universitaires, les décideurs, les bénévoles, etc...

Les témoignages des ethnologues qui suivent ne sont donc pas regroupés ni corrélés par nos catégories statistiques, mais font état de convergences lors des entretiens, quel que soit le statut professionnel.

1 – Le localisme

(On ne définira pas plus avant cette notion qui a fait l'objet de pléthores de travaux)

L'engagement dans l'activité des bénévoles et de ceux qui pratiquent l'ethnologie à temps partiel est toujours justifié par l'intégration à une localité ou une région. Les bénévoles apparaissent « amoureux » du folklore, de la mémoire, des identités régionales, des transmissions culturelle au sein de leur propre famille ou groupe de référence. Nous recueillons ainsi ces témoignages censés expliquer l'engagement dans l'activité :

(Architecte) « *L'attachement pour la région, le passé ouvrier familial dans la sidérurgie, l'héritage familial et culturel, l'intérêt pour la mémoire ouvrière, c'est intéressant de voir l'évolution avec le nouveau contexte politique, l'arrivée de Mitterrand au pouvoir.* »

(Homme , 58 ans, professeur .collège) « *L'attachement à la région bretonne, je suis un défenseur de la Bretagne au niveau culturel mais pas politique.* »

(Homme, 49 ans, prêtre) « *L'intérêt pour la culture populaire, la participation à une enquête sur les chants traditionnels des Hautes Vosges.* »

(Ouvrier ébéniste, études d'histoire) « *C'est tout d'abord la rencontre avec des ethnologues mais aussi la lecture d'un ouvrage ethnologique, en lisant cela, je me suis rendu compte que je pourrais faire la même chose. Il y a aussi un héritage familial par ma grand mère qui m'a fait aimer les contes et les chansons.* »

(Kinésithérapeute) « *La curiosité par rapport à la sorcellerie et la médecine populaire, qui étaient pour moi au départ quelque chose d'archaïque et de folklorique. J'ai découvert l'ethnologie par ma femme, puis par la rencontre d'une ethnologue.* »

La valorisation du localisme ne concerne pas seulement les bénévoles. D'une manière générale, l'engagement dans la discipline ou l'activité ethnologique est raconté ou interprété, en grande majorité, par le souci d'une démarche d'intégration locale et des liens affectifs que l'on a tissés.

(Femme, 52 ans, cadre DDE) « *L'ethnologie est sous-jacente à tout. Je suis arrivée à Strasbourg après avoir passé deux ans à l'étranger. Je souhaitais être journaliste, envoyée spéciale. Les enseignements d'ethnologie ont entraîné la passion des différences, des choses singulières, extérieures. En fait, c'est une spiritualité refoulée : je cherche le sens caché des choses.* »

La plupart des ethnologues valorisent ainsi les études folkloriques ou le militantisme régional. On citera pêle-mêle ces témoignages qui mettent en relief l'attachement à la région d'origine, aux sociétés locales, parfois avec un souci militant.

- Attachement à la région Bretagne, à la conservation du patrimoine local et des sources écrites.
- *Attachement aux savoirs traditionnels, à la région. curiosité. je trouvais qu'il manquait de choses sur le sujet.*
- *Intérêt pour les croyances, la culture populaire.*
- *Héritage familial : père et mère me racontaient des récits du pays basque.*
- *C'est la passion pour ma région et les savoirs traditionnels, la vie dans les villages, les coutumes, le patrimoine architectural, le littoral breton.*
- *Passionné par le folklore.*
- *Je voulais étudier les lieux auxquels j'étais attachée.*
- *Passion pour la tradition orale, les chants, la musique traditionnelle.*
- *Intérêt et passion pour sa région.*
- *Je suis devenu militant occitan et passionné par le mouvement folk en Auvergne. Intérêt pour le patrimoine, les rencontres avec les chanteurs. Approche volontariste d'enquêtes de terrain.*
- *Intérêt pour la Corse et le terrain insulaire en général. C'est un terrain où coexistent tous les temps. Passion pour le vécu, importance du contact avec les gens et de la pertinence de la mémoire. Intérêt pour le côté pionnier.*
- *Passion pour la danse folk. Rencontre avec des ethnologues qui m'ont conseillé de passer une thèse. Lecture d'ouvrages et intérêt pour l'ethnologie en général.*
- *Passion pour l'histoire des techniques agricoles. La réalisation d'enquêtes s'est faite par des lectures d'ouvrages et par les circonstances de la vie.*
- *Le fait d'être originaire d'un milieu paysan que j'ai quitté. Volonté de retrouver mes racines et de me replonger dans les anciennes manières de vivre.*
- *Passion pour les arbres et les liens que les hommes ont avec eux. Intérêt pour la signification du paysage construit, pour l'histoire des lieux. Passion pour les témoignages de la vie des hommes à travers le paysage.*
- *Passion pour sa région, les traditions et l'histoire de Saint-Malo et du pays de Dinan.*
- *Mes parents ont hérité d'un moulin en ruine. J'ai commencé à travailler sur l'histoire du moulin et sur les histoires locales. J'ai rencontré un professeur qui m'a envoyé au CNAM. J'ai toujours été intéressé par la géographie et je me suis tourné vers l'ethnologie en réalisant des enquêtes et des recherches locales sur les moulins.*
- *Je crois qu'avant tout, il faut avoir une véritable passion pour la vie rurale et les traditions pour faire de l'ethnologie. Par exemple, je collectionne depuis des années des cartes postales sur la Bourgogne et l'architecture du début du siècle, je m'en sers alors pour mes conférences. (...) Il me faudrait une formation qui relierait l'histoire, l'architecture et la littérature.*

- Je crois qu'on ne peut pas faire d'ethnologie sans connaître réellement l'histoire d'une région, ni les évolutions du territoire. Car l'homme s'inscrit principalement dans une culture locale mais une culture en évolution. Il faudrait donc lier à l'ethnologie une formation en géographie rurale et en histoire. l'habitat est aussi est élément important. Ce qui est essentiel, c'est d'aller sur le terrain, c'est d'écouter les gens parler de leur vie, de leur expérience, de leur métier. »

2 – L'intérêt intellectuel

La passion intellectuelle et l'attrait pour les méthodes spécifiquement ethnologiques motivent également un grand nombre de personnes, mais dans ce cas, elles sont diplômées et pour la plupart, enseignants des lycées ou des universités. On trouve cependant quelques professions libérales qui développent de tels arguments, ainsi que des personnes qui ont pratiqué une succession de métiers différents. La plupart pourraient être perçues comme « atypiques » par leur entourage social et familial.

- J'étais destinée à être diplomate, ayant été élevée à Montréal, je parlais beaucoup de langues. J'ai été déçue par Sciences Po. Un jour j'ai lu Lévi Strauss et c'est là que je me suis dit : je veux faire de l'anthropologie.

- C'est une discipline qui permet d'avoir une connaissance globale et une réflexion intellectuelle, une discipline qui dépasse le discours, qui est liée à la sensibilité et à l'affectivité.

- La curiosité, j'ai travaillé sur l'espace, j'ai une formation d'urbaniste.

- J'ai commencé par des études d'archéologie, un travail sur l'habitat traditionnel au Maroc. J'ai trouvé que c'était dommage de ne pas étudier le contexte humain donc, je me suis mise à l'ethnologie.

- L'étude de la dialectologie amène à l'ethnographie.

- Je suis spécialiste en art populaire, et suis intéressée par l'histoire sociale.

- J'ai une maîtrise de sociologie mais je suis professionnellement plus branchée sur l'ethnologie, donc j'ai fait un troisième cycle en ethnologie.

- Après une maîtrise, j'ai été intéressé par l'histoire de l'architecture. Il manquait de travaux approfondis sur l'habitat urbain.

- Après une maîtrise de sociologie, j'ai fait une maîtrise d'ethnologie suite à des rencontres avec d'autres ethnologues.

- J'ai toujours été intéressé par tout ce qui touche le langage, la dialectologie.

- Après une licence, il fallait choisir un thème pour la maîtrise, et j'avais un intérêt particulier pour une grande période de l'histoire : 1830-1837, et je me suis orienté vers la recherche statistique.

- J'ai un intérêt indirect pour l'ethnographie, et suis surtout passionné par la géographie et les logiques territoriales. Le recueil des données et l'analyse transversale m'attirent et j'ai envie de réaliser des enquêtes statistiques avec une compréhension plus fine.

3 – La passion pour les enquêtes de terrain.

Nous rappelons que les enquêtes de terrain ne sont pratiquées que par 1/3 de notre population d'ethnologues, mais ces techniques, pas si faciles à maîtriser qu'on pourrait le prétendre, sont pour la plupart des acteurs interrogés ce qui identifie la discipline, même s'ils ne la pratiquent pas.

- C'est une vieille passion. Je m'intéresse beaucoup à l'histoire. Le fait que ma thèse ait été publiée m'a beaucoup motivé. J'ai plein de projets de recherches qui élargissent mon activité professionnelle. mon activité d'ethnologue complète mon travail de professeur, ce qui est très enrichissant.

- Surtout passion pour les langues et les lettres, la méthode d'enquête en ethnologie m'a séduit.

- Je n'ai jamais séparé l'ethnologie et le naturalisme, la botanique. Intérêt pour le lien flore et société, la manière dont les savoir se constituent, l'histoire des fleurs médicinales.

- Il y a des erreurs commises sur l'histoire de Vienne par des journalistes. Intérêt pour l'histoire locale. Je veux réactualiser les livres d'histoire de mon village. Curiosité, j'avais du temps dans mon travail car je faisais de la surveillance.

- Intérêt pour les enquêtes de phonétique, dialectes, toponymie, passion.

- Je souhaitais faire médecine, naturopathe et je suis devenu ethnologue.

Le mode de connaissance concret, non intellectuel, issu des enquêtes de terrain, est également évoqué. La pratique du terrain apparaîtrait alors comme une sorte de catharsis, une purification de soi-même face à ce que l'on peut percevoir du monde social des autres.

- L'ethnologie est surtout pour moi une possibilité d'enrichissement personnel, et non pas une profession à part entière. C'est une passion, j'apprends beaucoup avec les gens qui sont mes sujets (d'enquête).

- Les pratiques de l'ethnologie sont peu développées au niveau de l'université, ce sont des pratiques qu'il faudrait étendre à d'autres départements. Il faut surtout aller sur le terrain, recueillir des témoignages.
- L'ethnologie c'est vraiment passionnant, mais pour moi et mon épouse c'est plus une façon de voir les choses qu'un métier à part entière. L'ethnologie permet d'élaborer des problématiques. Certains psychologues se revendiquent ethnologues alors qu'ils n'ont pas les compétences.

4 - La rencontre avec des ethnologues

La rencontre avec des ethnologues ou autres chercheurs en sciences humaines agit parfois comme une révélation et réoriente les cursus universitaires ou les pratiques de loisirs des bénévoles.

- C'est la curiosité avant tout et l'adhésion à une association "le Centre d'Etude et de Recherche sur l'Architecture en pierre sèche", où j'ai pu rencontrer des ethnologues.
- J'ai accompagné un ethnologue sur son terrain de recherche. j'ai toujours été intéressée par les formes de linguistique et je me suis rendue compte qu'il fallait faire de l'ethnologie soi-même pour comprendre la linguistique.
- Les personnes rencontrées, la curiosité.
- En 2ème année de sociologie, j'ai fait un stage en ethnologie : c'était une révélation, j'ai découvert la joie du terrain. Puis, c'est la rencontre avec un ethnologue.
- Grande curiosité naturelle. Essayer de comprendre et rencontres importantes.
- Le fait d'avoir rencontré un professeur de démographie historique. Les apports de l'ethnologie m'ont séduit.
- Dans les années 70, un Anglais est venu dans mon village pour sa thèse d'anthropologie. Il étudiait les rapports sociaux dans les traditions. Je lui ai expliqué comment je travaillais et il m'a formé sur le terrain. A partir de là, je me suis intéressé à l'ethnologie.
- C'est la rencontre avec des ethnologues par rapport à mes recherches sur la parenté, la famille, la succession. J'ai répondu à un appel d'offre de la Mission du Patrimoine. »

5 - Les voyages, l'exotisme, les minorités ethniques

Les voyages touristiques ont également parfois motivé l'engagement dans la discipline puisque traditionnellement, l'ethnologie est associée aux cultures extra-européennes.

- *La rencontre avec des tsiganes, la volonté de donner la parole aux gitans.*
- *Intérêt pour les peuples lointains; j'ai longtemps hésité entre l'ethnologie et l'archéologie.*
- *C'est une passion, une vocation. J'ai voyagé, j'avais envie de voir les Indiens. Je me suis rendu compte qu'il était possible d'en faire un métier, donc je suis allé en sciences sociales.*
- *C'est un ensemble de choses : l'héritage familial et culturel (archéologues, géologues), et surtout j'ai rencontré une jeune femme sioux.*
- *L'exotisme au départ, aller loin et le refus de l'époque des années 80. Je voyageais en auto-stop. J'étais contre l'Occident, je voulais être un indien, rompre avec l'Europe Occidentale. Avec mes études de sociologie, puis d'anthropologie, puis d'ethnologie ; j'ai eu des motivations plus techniques et me suis intéressé aux systèmes religieux, aux mythes... à l'anthropologie et ses liens avec l'histoire.*

6 - Le militantisme social

Les mouvements politiques et syndicaux, ainsi que les revendications régionalistes des années 70, ont également orienté certains cursus d'ethnologues. Ceux qui se revendiquent comme des militants, font valoir l'utilité sociale de la discipline.

- *Reconversion à l'ethnologie au moment de la guerre d'Algérie (décolonisation et développement).*
- *J'ai fait sociologie et sciences po., mais j'ai voulu vivre plus proche des gens.*
- *J'ai un esprit de réaction contre le nivellement et le centralisme.*
- *Je suis passionné par le phénomène des migrations.*
- *Je suis issu d'un milieu ouvrier et j'ai fait des études. Je m'intéressais au décalage entre les sociétés rurales et le monde culturel, aux problèmes intellectuels du milieu ouvrier. J'étais intéressé par les études sociologiques que j'ai commencées mais je n'ai pas continué. J'étais déçu. J'ai voulu me*

rapprocher du monde ouvrier et j'ai fait des études d'artisanat en cordonnerie. J'ai voulu reprendre une formation en ethnologie, ça m'a satisfait.
- C'est le militantisme, le travail culturel de terrain. Une structure en Poitou, rassemblait des associations très actives sur les cultures orales paysannes.

Parmi ces ethnologues, nous retrouvons dans les entretiens les critiques habituelles, mais elles sont orientées vers l'action sociale.

- Le milieu de la recherche est trop fermé, il n'y a pas assez de militantisme pour faire évoluer les choses Il faudrait plus de budget de recherche pour les étudiants, ils ne font pas assez de terrain.
- Il faut casser les barrières entre culture savante et culture populaire.

7 - La fréquentation d'associations et de musées, un mode de vie

Les loisirs cultivés motivent également l'engagement des ethnologues dans le choix de cette discipline, quels que soient leur cursus universitaire et leurs origines sociales. Ce mode de vie suppose souvent une pratique artistique préalable ou un souci de collectionneur que l'on peut « socialement classer » à partir des études statistiques des années 70.

- C'est la curiosité avant tout et l'adhésion à une association "le Centre d'Etude et de Recherche sur l'Architecture en pierre sèche", où j'ai pu rencontrer des ethnologues.
- L'entrée en contact avec les musées.
- La mise en place d'un écomusée, l'intérêt pour la médecine populaire.
- Intérêt de toujours pour l'ethnologie. Je suis passionnée par la problématique de valorisation du patrimoine et par l'ethno-muséographie qui est une discipline plus complète que la sociologie ou la psychologie. »
- Je me suis intéressée dès ma licence à l'enfance, à l'histoire des jouets.
- Au départ, c'est plutôt une passion pour la photographie. Je prenais des images de ce qui m'entourait, la vie rurale surtout. Cette accumulation d'images m'a amené à faire des recherches sur les photos anciennes.
- Par la musique folk, le collectage puis l'ethnographie, l'ethnologie, je suis devenu un spécialiste de l'anthropologie du sonore.

8 – Management : la conduite des attitudes humaines

L'intérêt de l'ethnologie comme outil de gestion politique n'est guère évoqué par les élus, comme on a pu le constater lors de notre journée d'études à Athis-Mons, en 1999, mais la discipline pourrait offrir de nouveaux débouchés professionnels. En effet, des décideurs et formateurs déclarent franchement utiliser l'ethnologie lors de leurs besoins d'expertises, de conseil ou de pédagogie. Dans ce cadre de professionnalisation des ethnologues, nous citerons par exemple, les sociétés civiles de consultants libéraux, les SARL, SA, coopératives ouvrières, associations « 1901 » qui gravitent autour des institutions (cette population est volontairement peu saisie (et minimisée) en statistique par cette pré-enquête, mais on peut penser qu'elle est influente d'un point de vue politique et financier)

(Enseignant et élu municipal) « *Je souhaiterais une formation pratique pour déboucher sur le métier d'ethnologue-animateur. Il n'y a pas d'ethnologie sans connaissances psycho-sociale et sociologique. Pour connaître les phénomènes de société, l'ethnologie locale est intéressante.* »

(Architecte) « *L'écoute est importante, c'est l'ethnologie il me semble. (...) Pour moi faire de l'ethnologie, pour faire de l'ethnologie, ce n'est pas forcément intéressant. C'est la rencontre, l'échange avec les gens qui permet de développer de réelles aptitudes. Il faut faire un peu de psychologie, de sociologie, d'ethnologie lorsqu'on veut comprendre réellement les gens, voir d'où ils viennent, leurs origines, leur culture d'appartenance.* »

(Formatrice pour adultes technico-commerciaux) « *L'enseignement en ethnologie a besoin d'un sérieux coup de chiffon. Je demande une formation pluridisciplinaire. L'ethnologie apporte beaucoup, elle peut être très utile dans de nombreux domaines, mais elle est masquée par d'autres sciences comme la sociologie. Ce qui est intéressant, c'est l'aspect complémentaire des sciences humaines entre elles. Dans le monde du travail elles ne sont pas encore très connues. C'est difficile de se faire reconnaître sur le marché, cela demande beaucoup de prospection, il faut avoir un réseau bien constitué. L'ethnologie est encore en marge, la pratique et la théorie ne sont pas encore au point.* »

(Directeur des Ressources Humaines) « *Je fais attention aux cultures techniques, comment les gens travaillent, quels sont leurs rites, leur langage? L'ethnologie est intéressante quand elle est associée à d'autres disciplines,*

quand elle est appliquée et ne reste pas en laboratoire. Je m'en sers pour analyser la culture de l'entreprise et on peut imaginer des interventions de philosophie, de sociologie en entreprise.

L'intérêt financier est très fortement présent dans la pratique ethnologique de cette population.

(Ethnologue statut libéral) « *Ce n'est pas l'ethnologie qui m'intéresse, ce sont les gens, les techniques et les savoir faire. J'ai une passion pour la nourriture, j'ai fait des recherches sur les pratiques culinaires, j'ai compris que c'était un bon filon pour gagner de l'argent.* »

9 – Les expériences se cumulent

Les opérations à caractère ethnographique, qui marquent les cursus professionnels et qui orientent les formations, modulent les expériences et peuvent être également considérées comme des moments où les montages institutionnels prennent toute leur valeur. Ces montages institutionnels permettent d'expliquer des trajectoires qui mènent vers un statut d'universitaire tout autant que vers une déclaration juridique en profession libérale. Les témoignages qui suivent sont, la plupart du temps, rétrospectifs et nous les corrélons ici avec les diplômes obtenus et les cursus professionnels.

Nous aurions aimé identifier les opérations à caractère ethnographique qui déclenchent véritablement le cursus professionnel d'ethnologue. Mais en fait, pour de nombreuses personnes, et en particulier pour tous les universitaires, aucune opération ne prime sur une autre. La professionnalisation s'acquerrait en cumulant les expériences. D'après les questionnaires téléphoniques et les entretiens en face à face, il est entendu que l'on a, au moment de sa trajectoire étudiante et/ou professionnelle naissante, adopté la stratégie « de se dire ethnologue » faute de trouver une dénomination plus sérieuse sur le marché du travail.

(Licence de grec, maîtrise de philosophie, DEA d'ethnologie, thèse d'ethnolinguistique) « *C'est un ensemble, il n'y a pas de terrain plus intéressant qu'un autre. C'est en forgeant qu'on devient forgeron !* ».

(Licence d'histoire géographique) « *Il n'y a pas d'opération particulière, c'est un ensemble. J'aime l'image, la collecte de photos. ce que j'aime c'est associer l'image et le texte. Ce qui m'intéresse c'est la dialectique ouverture/fermeture.* »

(Doctorat en ethnologie) « *C'est un ensemble, chaque chose a son intérêt. La formation ne donne pas de compétences, elle donne des théories, des méthodes, des bases. On ne sait pas véritablement ce qu'est le travail.* »

(Maîtrise d'ethnologie, licence histoire de l'art, chercheur sous contrat en qualité d'ethnologue pendant 10 ans, gestion des ressources humaines dans un cabinet, formateur, régulièrement en parallèle à la recherche) « *En ce moment, c'est un aboutissement. Je participe à un réseau d'analyse des pratiques professionnelles et personnelles, pour former des formateurs, conseillers agricoles, dirigeants, qui réfléchissent sur la pertinence de leur métier (gérer le temps, être responsable). J'organise des séminaires de réflexion sur l'autorité, les conflits dans le travail. Il ne s'agit pas que d'ethnologie, mais cela permet de comprendre de quoi parlent les gens, une connaissance des termes de métier. Les outils sont très importants, aujourd'hui. La base est l'ethnologie, mais les apports d'une formation en psycho-sociologie sont intéressants. L'ethnologie permet une bonne approche de l'humain, mais pour la restitution, il est important de comprendre ce qui se passe au niveau personnel et professionnel.* »

Certains insistent sur les « vertus » de la méthode ethnologique

(Doctorat en histoire, Habilitation à Diriger des Recherches, Maître de Conférences) « *Il n'y a pas d'opérations spécifiques; c'est un intérêt général au niveau du questionnement, des problématiques, de la recherche, de la méthode.* »

Enfin, d'autres sur les opportunités du marché du travail

(Chercheur au CNRS, archéologie de la langue) « *Il n'y a pas de vraie vocation pour cette profession. Presque tout le monde y arrive en bifurquant par autre chose, licence d'allemand, maîtrise de linguistique,...* »

10 - Les rencontres sont formatrices

Nous avons vu que les situations d'isolement étaient fréquentes et mal supportées chez les ethnologues. Aussi, il n'est pas surprenant que les rencontres et la mise en réseau de personnes ou d'associations soient à ce point valorisées.

(Architecte DPLG) « *La collaboration avec une ethnologue donne une autre vision de la culture ouvrière. Je ne peux pas donner mon avis car je ne connais pas véritablement les formations d'ethnologie.* »

(Ouvrier ébéniste, agrégation d'histoire, certificat d'égyptologie) « *C'est le travail de terrain en général, le contact avec les gens. L'expérience s'acquiert avec les autres. La formation universitaire est nécessaire, car il faut une culture scientifique pour se poser des questions de recherche, pour avoir une méthode, des problématiques. Il faut une rigueur scientifique.* »

(Kinésithérapeute, diplômé Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, DEUG d'histoire en cours du soir.) « *Le travail avec des gens de différents horizons est important, les discussions, débats, critiques. Le travail avec L. (un professeur d'anthropologie) m'a beaucoup apporté. La formation universitaire donne des bases théoriques et méthodologiques, mais cela ne suffit pas.* »

(M.C. EHESS) « *Faire du terrain en général permet le travail en équipe avec des personnes de différents âges, différents horizons. C'est difficile de travailler seul.* »

Et ici encore, on évoque les réticences des ethnologues à se confronter ou communiquer avec des personnes spécialisées dans d'autres domaines.

(Prof de lycée, agrégation de grammaire doctorat en lettres et sciences humaines) « *Les travaux pluridisciplinaires, le travail sur ethno-textes. Ce qui est intéressant ce sont les séminaires de recherche plus que la réponse à des appels d'offre.* »

(Enseignant second degré, journaliste pigiste responsable page cinéma, enseignant au Liban (Centre d'Etudes Supérieures) « *Je n'ai pas peur que les*

ethnologues perdent leur âme, mais ils auraient intérêt à travailler avec les disciplines voisines »

(DEA histoire contemporaine, licence archéologie, formation continue en ethno, vacation au CNRS et missions ponctuelles) *« Par rapport au marché de l'emploi, la seule formation en ethnologie ne suffit pas. Il y a les animations, les actions culturelles, l'aménagement local »*

11 – Les « nouveaux objets » : domaines urbain et industriel

« Les nouveaux objets » de recherche ethnologique, qui ont été mis en place et stabilisés au début des années 80 par les universités, restent encore aujourd'hui la référence de ce qui serait une ethnologie contemporaine (quand bien même, de merveilleux travaux d'ethnographie aient été publiés au tout début des années 60). En fait, si les recherches se sont multipliées, les ethnologues ont également diversifié leur formation. Rares sont ceux qui, dans ces domaines, ont suivi des formations d'ethnologie classique.

(Animateur social, marionnettiste, animateur de centre culturel, chargé de missions, DEFA, licence histoire, maîtrise ethnologie, *« Outre les collectes, la recherche sur l'histoire de lieux ou des habitants dans les quartiers, la cité, il faudrait une formation mélangeant l'histoire, la géographie et la culture. Il faut éviter d'avoir une seule corde à son arc! »*

(Organisatrice de formation au ministère des affaires étrangères, chercheur sous contrat, thèse en Sciences de l'Education) *« L'étude des banlieues développe les compétences de l'ethnologue ; on étudie le rapport de la ville avec les traditions, les altérités, les distances, l'usage des espaces.. »*

(Chargé d'études service d'urbanisme, directeur du service, DEA Ecole Hautes Etudes Sciences Sociales, maîtrise d'architecture, DUT Génie Civil, Bac E) *« Je travaille en équipe pluridisciplinaire sur la politique de la ville : il s'agit de recherche/action. Je regrette qu'il n'y ait pas plus de prise en compte de l'ethnologie dans la politique de la ville. La formation pluridisciplinaire permet une meilleure compréhension des phénomènes avec l'apport de l'histoire, la sociologie, l'économie, le droit. On est plus attentif à ce que les gens vont dire. On est sensibilisé à d'autres domaines. »*

(Ethno-sociologue en vacation au CNRS pendant quatre ans, puis employée dans un bureau d'études urbaines, et ensuite, devenue archiviste) « *J'ai effectué deux opérations intéressantes : un travail sur le port Saint Louis car c'était une étude à la demande de l'office culturel d'une ville. Ce qui était intéressant, c'était le fait de définir un projet, les problèmes d'accueil, trouver des financements et intégrer l'action culturelle. L'enquête était intéressante car il s'agissait d'une ville nouvelle où les gens pouvaient raconter en détail sa naissance. Ensuite, j'ai fait une recherche sur le port de Marseille et beaucoup de partenaires se sont retrouvés et ils pouvaient échanger des informations. Il y avait pleins de profils différents, des rencontres et des contacts très riches avec des gens qui n'étaient pas de l'université. Le cursus universitaire en ethnosociologie est indispensable. Il apporte des bases de réflexion et des bases bibliographiques. Il permet d'avoir un raisonnement précis et des méthodes. Le regard en ethnosociologie est intéressant et spécifique par rapport aux autres disciplines. »*

12 - La valorisation des recherches, les médias

Le processus de valorisation des recherches est devenu un passage obligé pour les ethnologues depuis une trentaine d'années. Dans les faits, on assiste à une division du travail, car certains se spécialisent dans la recherche, et d'autres, dans la scénographie, la muséographie, les films et les conférences. Ces derniers sont souvent plus connus ou reconnus que les ethnologues de terrain.

(Chargée de mission DSQ en 87, aujourd'hui responsable du service formation de la chambre des métiers d'Alsace, 1an ; chef d'agence de cinéma, 2 ans ; directrice de MJC, 5 ans ; professeur en Algérie, 7 ans. « *Dans les écoles, dans les formations, les enseignements, il faut développer l'histoire, la science des religions et les notions d'anthropologie religieuse. J'ai toujours travaillé en équipe pluridisciplinaire. On a des façons de voir toujours complémentaires. Concernant le champ d'éducation à l'image, il faudrait développer le sens critique de l'image »*

(Maîtrise en théologie protestante) « *Les enregistrements de chants et les interviews en vue de la réalisation de vidéos, car ils permettent de connaître vraiment les acteurs de la vie traditionnelle et leur discours. »*

(DEA géographie, chargé de mission à la chambre d'agriculture) « Mener une recherche, participer à la valorisation de cette recherche. Il faut effectuer des transpositions grand public, sans perdre le fond. Il faudrait développer des formations touchant à la valorisation des recherches et la médiation. »

(Animateur socioculturel, surveillant d'externat et maître d'internat, 5 ans ; instituteur, remplacement prof , maître auxiliaire, licence d'histoire, certificat méthodologie histoire moderne) « Une plaquette destinée au public, c'est reprendre ce que l'on sait, faire un peu de "vulgarisation" au niveau des gens. On a un langage propre, il ne pas oublier que les gens ne possèdent pas le même langage. Il faut essayer d'avoir une ligne directrice. En fait, c'est un balayage suffisamment large : cela concerne les historiens, les outils mathématiques et une bonne logique pour rattacher les éléments les uns avec les autres ».

(Ex ethnologue DRAC) « Il faut une formation en ethnologie, mais complétée par une formation en parallèle. Il est nécessaire de faire des études en muséographie. Il faut des compléments pour être plus compétent. Il y a nécessité de développer des compétences en tourisme, en histoire de l'art, et surtout en aménagement du territoire lorsque l'on a des projets concrets. Sans compléments dans sa formation, l'ethnologie ne sert à rien. On ne peut pas vivre à ne faire que des recherches dans son coin. Il faut mettre l'accent sur la professionnalisation, avoir une formation plus technique et opérationnelle. Il faut savoir travailler et répondre à des appels d'offre publics. Il faut travailler en partenariat avec des bureaux de tourisme et se spécialiser dans l'économie du tourisme. Il faut travailler avec des historiens d'art, des architectes, des juristes et des spécialistes multimédias. Il faut savoir travailler avec des partenaires. »

(Professeur de philosophie, 4 ans ; technicien TF1, 1 an ; assistant d'un parc national, 4 ans ; professeur de sciences humaines à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, 9 ans ; directeur du département des Sciences de l'Homme et de la Société à l'EHESS, 5 ans) « Ce qui m'intéresse, c'est tout ce qui concerne l'ethnologie appliquée et le travail d'aide à la décision ; en général, tous les travaux de recherche de la Mission du Patrimoine, les travaux ethno-linguistiques, les colloques sur la transmission du patrimoine ; plus particulièrement, tous les travaux où il y a interface entre les financeurs et les ethnologues. Surtout, il faut développer les formations pour arrêter de faire travailler les étudiants sur des choses dont on se fiche. L'ethnologie est trop tournée vers l'histoire, les arts et les traditions populaires. Le travail sur la modernité est insuffisant, elle est trop souvent déconnectée de la réalité. Il

manque une culture géographique. La formation est trop théorique et les étudiants manquent de connaissances méthodologiques du terrain. »

13 – La revendication d’indépendance

Le mythe de l’autonomie de l’ethnologue sur son terrain a été largement évoqué et raconté dans toutes les catégories de notre population. La revendication d’indépendance, que l’on peut comprendre lorsque le travail est proche du bénévolat, concerne dans les faits un grand nombre de personnes. La mise à l’écart des institutions, qui s’explique parfois par le cursus professionnel, conduit à un risque de marginalisation de l’ethnologie dans les universités, et il s’ensuit une force de négociation dérisoire avec les collectivités territoriales. Cette « valeur professionnelle », bien ancrée, apparaît très ambiguë dans les discours. On déplore le manque de soutien institutionnel, mais dans la mesure où le travail est gratuit, et que quiconque peut s’y engager, toutes les revendications sont possibles.

(Formation théorique à l’université, chercheur à l’Institut d’Ethnologie de Strasbourg, 4 ans. Agrégation lettres modernes, DEA français et langue étrangère, thèse d’ethnologie, licence de lettres classiques) « *Les recherches où l’on est totalement libre, sans financement nous permettent de n’avoir pas de contrainte extérieure, il faut se débrouiller par soi-même. »*

(Salarié à temps partiel d’une association, 3 ans ; chargé de réaliser des enquêtes pour un musée Associatif, 10 ans (organisation d’expositions). Diplôme d’école d’ingénieur) « *Je n’ai pas eu de formation universitaire, ce que je regrette, mais il est important surtout d’avoir une pratique réelle sur le terrain. La formation sur le tas est très importante et elle est due au plaisir du travail quand elle est réussie. Ce qui est important, c’est de mettre l’accent sur l’importance du dialogue avec les gens. Je me rends compte qu’il me manque des outils théoriques et je rencontre parfois des problèmes pour utiliser du vocabulaire spécifique »*

(Vacataire et chargé d’enquêtes, 1 an ; surveillant, 4 ans ; analyste-programmeur, 1 an) « *Les enseignants n’ont pas de formation sur les pratiques culturelles qui sortent de la culture scolaire. La notion de culture est liée à une définition de l’instruction scolaire »*

(Formateur agriculture, 3 ans. ; animateur chambre de commerce, 1 an ; coopérant, 4 ans) « *Je n’ai pas aimé l’ambiance des études d’ethnologie, c’est*

trop théorique. Je ne m'intéresse pas à l'ethnologie dans cette optique, je préfère la recherche le terrain. Je n'ai pas forcément la vocation pour être ethnologue, mais où je travaille, j'ai accepté de réaliser quelques enquêtes. »

(Instituteur) « *On ne peut se définir en tant qu'ethnologue qu'à partir du moment où l'on a suivi une formation en ethnologie. Mais les ethnologues qui arrivent sur le terrain et qui sortent de l'école sont mauvais. Ils n'ont pas assez de vécu, ils sont déconnectés du terrain. Dans la formation en ethnologie, il y a des incohérences. La formation est trop théorique, il n'y a pas assez d'expérience du local. Au-delà du travail théorique et d'une formation spécifique, ce qui compte pour le travail de terrain, c'est la sensibilité et la vocation. Il faut avoir la fibre pour réaliser des travaux de recherche et pour vouloir s'intéresser aux gens »*

(Ouvrier.) « *Concernant les recherches sur le domaine de l'art, les ethnologues se sont plantés. Il y a beaucoup à faire pourtant en ethnologie, il ne faut pas laisser la place aux historiens de l'art. il faudrait la volonté de travailler sur l'art dans une perspective ethnologique. L'ethnologie, pratiquée de façon totalement bénévole, a cassé la discipline et l'a enfermée dans un côté trop rural. Les amateurs, c'est de la rigolade, le cursus universitaire est sérieux. Mais l'ethnologie se rapproche aussi actuellement trop de la sociologie, la notion d'exotisme disparaît, tout comme la notion du populaire ainsi que celle de classes ouvrières. Il faut s'intéresser à l'esthétique populaire. »*

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

La professionnalisation des ethnologues a donc connu plusieurs configurations au cours de cette fin du XXe siècle. Tout d'abord, nous avons constaté, lors de notre enquête, qu'il existe des marchés du travail relativement étanches et historiquement construits. Les plus anciens sont ceux de la recherche universitaire académique qui se développe en métropole avec la décolonisation et ceux des fédérations d'associations de type Arts et Traditions Populaires ; ensuite, pendant les années 70 et 80, ceux de l'écomuséographie et de la muséologie ; enfin, depuis dix ans, ceux des collectivités territoriales et des demandes privées. Les opportunités d'obtention d'un statut professionnel ont changé : les salariés de l'Education Nationale, de la Recherche, des associations deviennent proportionnellement plus rares face au nombre croissant de jeunes postulants ; de nouveaux statuts apparaissent en même temps que les nouveaux objets d'investigation dans les domaines urbain et industriel.

Les processus de décentralisation administrative et financière de ces vingt dernières années ont conduit à une redistribution et une raréfaction des ressources publiques, ce qui s'est traduit par une relative précarisation des apprentis ethnologues, et à coup sûr, par un changement de stratégie sur les chemins de la professionnalisation : les études académiques deviennent plus courtes et davantage en accord avec les nouvelles demandes et commandes, ce qui implique un apprentissage de la gestion, du droit administratif et des sciences politiques. Mais cette tendance devrait surtout se révéler auprès des jeunes générations d'ethnologues, ceux qui ont aujourd'hui entre 25 et 35 ans, ce qui devrait être vérifié lors de la poursuite de cette étude.

Compte tenu de ces marchés du travail chronologiquement définis à partir des configurations institutionnelles, on assiste à des effets de génération très courts dans notre population, c'est-à-dire à des thématiques particulières selon les classes d'âge. Les ethnologues les plus âgés ont travaillé sur le domaine français, autour des intérêts du mouvement des Arts et Traditions Populaires, des associations et des mouvements politiquement militants. Ensuite, pendant les années 70, la question des identités régionales a ravivé à la fois les études folkloristes et celle de la démocratie de proximité. Au début des années 80, ce qu'on a appelé les « nouveaux domaines » de l'ethnologie, les domaines urbain et industriel, ont été stabilisés grâce aux traductions en français des sociologues américains. Mais, au moment du rapatriement des ethnologues travaillant dans les ex-colonies françaises, ce qui contribua à saturer le marché du travail, historiens, sociologues, géographes se sont emparés bien plus tôt de ces nouvelles problématiques et l'on peut penser que les professeurs d'ethnologie de l'époque n'ont pas su, ou pas voulu, admettre de successeurs qui auraient pu contrebalancer la force d'organisation et de négociation institutionnelles de ces disciplines-sœurs.

La professionnalisation d'une activité, qui n'est pas juridiquement un métier, non identifiée par le Répertoire Opérationnel des Métiers et Emplois (ROME), se comprend très souvent selon des trajectoires sociales contrariées, c'est-à-dire selon les origines sociales, les échecs dans les cursus universitaires, et les stratégies matrimoniales. L'engagement dans les activités d'ethnologie serait donc le résultat de saisies d'opportunités offertes, selon les cas, une pratique de loisir cultivé, la fréquentation de cercles de notables, un engagement dans des associations locales ou des syndicats, l'investissement dans un cursus universitaire. On assiste alors à une division sociale et technique du travail d'ethnologue, à de grands écarts de revenus et de notoriété. Pourtant, l'évaluation sociale de l'activité d'ethnologue repose curieusement sur des valeurs partagées que sont la passion du localisme et les intérêts d'intégration sociale et résidentielle qui lui sont liés, l'intérêt intellectuel pour une démarche

de connaissance non académique issue des pratiques de terrain ; l'amour des voyages, de l'exotisme, des minorités ethniques, hérité de l'anthropologie du XIXe siècle ; du militantisme de la seconde moitié du XXe siècle.

Cette valorisation de la marginalité par rapport aux assises institutionnelles classiques, par rapport à l'économie du monde moderne, le repli sur des valeurs humaines considérées « authentiques » comme les ethnies, la culture, le folklore, la nostalgie du passé, empêcheraient l'ethnologie d'accéder à une position disciplinaire stable aux côtés des autres sciences humaines et sociales d'autant plus fortement que l'isolement des ethnologues les conduisent à revendiquer une indépendance vis-à-vis des institutions. La Mission du Patrimoine n'échappe pas non plus à ces critiques ; elle serait trop dépendante des mandarins universitaires, tournée vers les salons cultivés parisiens et se serait coupée des initiatives et des pratiques de l'ethnologie en province. Il est également significatif que les domaines urbain et industriel soient investis en majorité par des acteurs qui n'ont pas suivi de cursus universitaire en ethnologie.

Si ces valeurs communes peuvent fonder une mythologie de l'activité, l'analyse des conditions de travail fait apparaître des sous-populations bien spécifiques parmi les ethnologues. Les femmes sont en général d'un milieu plus aisé que les hommes, et l'aide du conjoint est la plupart du temps réquisitionnée pour mener à bien cette activité mi-travail rémunéré, mi-loisir ou bénévolat.

L'isolement des ethnologues, c'est-à-dire le manque de relations, de réseaux, de rencontres entre les acteurs des secteurs associatifs, des musées et des écomusées, du secteur privé, de la recherche universitaire contribuent à scléroser la discipline et à empêcher les réponses face aux nouvelles demandes sociales et culturelles qui se développent. Les populations d'ethnologues apparaissent extrêmement fragmentées, ne serait-ce que par la distinction que nous avons opérée entre le bénévolat, l'ethnologie à temps partiel ou l'ethnologie statutaire. En fait, les possibilités d'accès aux contrats et aux subventions délimitent très précisément ces sous-groupes.

La frustration qui en résulte, puisque chacun se rend compte que la discipline est soit moribonde, soit récupérée par les sciences sociales académiques mieux installées institutionnellement, génère force critiques vis-à-vis des institutions et des systèmes de formation. La pédagogie serait mal adaptée et trop éloignée des pratiques de terrain ; les universités coupées de la vie sociale et des enjeux autour des collectivités territoriales. Mais notons l'exception que constituent les ethnologues d'Ile-de-France qui ne sont ni demandeurs de formation ou de méthodes, ni d'aide de la part du conjoint, ne critiquent pas les institutions et

qui auraient plus facilement que les autres accès aux informations et aux contrats..

En province, les situations institutionnelles sont fort variables. Dans certaines régions, comme en Rhône-Alpes, le couplage universités et décideurs des politiques culturelles monopolise toutes les finances disponibles et contrarie les projets de travail innovants dans le domaine. Dans d'autres régions, comme dans les Pays-de-la-Loire, l'ethnologie n'est même pas représentée dans les DRAC car le système politique en place entend être décideur sans l'intervention des administrations, universités comprises. Dans l'Ouest, entre Toulouse et Tours, des fédérations d'associations continuent à réaliser de belles études patrimoniales tout en revendiquant leur autonomie vis-à-vis des administrations et de leurs subsides. Il est surprenant, compte tenu de ces différentes configurations régionales, que les types d'activité, de rémunération et de position sociale des ethnologues soient à peu près homogènes. L'élaboration de leur cursus de formation est fort variable, mais leurs expériences contractuelles les mènent aux mêmes situations professionnelles.

Les géographes, les juristes, les historiens, qui ont monté des instituts en collaboration avec les collectivités territoriales, semblent plus aptes à répondre aux nouvelles demandes des commanditaires et des publics par rapport aux des ethnologues. Nous pourrions dès maintenant suggérer quelques projets de formation.

- Les nouvelles demandes des commanditaires et médiateurs dans les collectivités territoriales rurales ou urbaines font apparaître une carence dans le cursus de formation des ethnologues qui ne sont pas en mesure de passer les concours d'attachés territoriaux, dès lors qu'ils envisagent d'obtenir un statut professionnel stable. L'absence de formation aux métiers de l'Administration, en droit et gestion des finances publiques, par exemple, a été souvent mentionnée.

- Compte tenu du grand nombre d'enseignants, professeurs des écoles, de collège, de lycée, qui pratiquent l'ethnologie de manière bénévole ou parfois contractuelle, afin d'enrichir les programmes de l'Education Nationale et d'instaurer une pédagogie active vis-à-vis de leurs élèves, il serait peut-être judicieux de prévoir des formations spécifiques orientées en direction de leurs activités qui visent à éveiller les jeunes aux dynamiques de la société.

- Aucun des DESS d'ethnologie, ouvert en métropole, n'articule les enseignements d'histoire, de géographie, d'économie, de gestion, de droit administratif avec des enseignements d'ethnologie plus classique. Peut-être

serait-il utile de réfléchir à de nouveaux programmes pédagogiques interdisciplinaires adaptés aux demandes sociales et aux perspectives de professionnalisation actuelles.

La professionnalisation des ethnologues se comprend donc en rapport avec une suite d'expériences professionnelles, et les acquisitions de statuts éventuels apparaissent comme une saisie d'opportunités dans le secteur ou le domaine dans lequel ils ont précédemment travaillé, mais rien n'est stable dans le temps. Nous avons rappelé les différents marchés du travail chronologiquement orientés de ces dernières dizaines d'années, et l'on a pu remarquer l'inflation des diplômes universitaires, comme ailleurs dans la société globale, ou si l'on préfère la plus longue durée des études des ethnologues ayant obtenu un statut aujourd'hui par rapport à ceux qui en ont acquis un il y a 20 ou 30 ans auparavant. La professionnalisation s'expliquerait donc par des phénomènes de parrainage et de sous-traitance dans le domaine universitaire, que l'on peut considérer comme une « tradition », une pratique installée sur une durée longue, et qui concerne aussi les musées et associations.

Cette tendance s'observe toujours, mais elle est conjointe à une autre dynamique. Depuis une dizaine d'années, les jeunes générations sont plus pragmatiques et ne s'engagent plus dans des études universitaires longues en ethnologie ; elles privilégient les acquisitions en gestion et sciences politiques. Cette nouvelle stratégie de professionnalisation suppose l'acquisition d'un « portefeuille de relations » permettant, à la suite de contrats dont les montages financiers sont habiles, de monter sa propre structure ou de se déclarer en tant que profession libérale. Cette dernière stratégie, qui semble relativement rationnelle compte tenu de la pénurie de postes statutaires, pourrait être une tendance forte des jeunes générations aisées.

La présente étude de faisabilité sur la professionnalisation des ethnologues voudrait contribuer de manière positive à une meilleure connaissance des processus de dynamisation de l'action culturelle. Certes, nous n'avons pas enquêté, par manque de temps et de moyens financiers, auprès des jeunes ethnologues, âgés de 25 à 35 ans, en voie de professionnalisation et qui, en position précaire, survivent avec des vacations de cours dans les écoles, des CDD dans les musées ou dans d'autres organismes culturels, ou encore qui sont sous-traitants de contrats et d'opérations des collectivités territoriales ou de la recherche universitaire. Mais cette carence peut-être facilement corrigée grâce aux listes de coordonnées et d'adresses que nous ont fourni ou peuvent nous fournir les ethnologues, conseillers dans les DRAC, les responsables de fédérations, d'associations ou de syndicats, ainsi que les universitaires autour desquels gravitent nombre d'associations de gestion de contrats créées par des

étudiants. Nous pourrions donc, et nous le souhaitons, poursuivre ce travail statistique en direction de ces classes d'âge d'ethnologues jeunes qui se trouvent en concurrence avec les initiatives « sauvages » des communes qui ont parfois ouvert des « emplois jeunes » dérisoirement rémunérés, pour satisfaire leurs besoins d'action culturelle et patrimoniale.

Une réorientation des cursus de professionnalisation et la mise en place de formations telles que nous les avons suggérées contribueraient enfin à dynamiser l'action culturelle. Mais il faudrait aussi que des initiatives plus localisées, du style « journées d'études » (comme celles d'Athis-Mons en novembre 1999) sensibilisent les décideurs et médiateurs des collectivités territoriales ou des fédérations industrielles et commerciales aux atouts que présentent les approches ethnologiques.